N° 10



JANVIER 1902.

REVUE COSMIQUE

La Revue Cosmique salue affectueusement ses lecteurs en leur souhaitant en toute sincérité que la Plénitude du Bien soit sur eux tous.

Le premier de ses désirs a toujours été de les réunir en un chaleureux pathétisme sans lequel la Vérité ne peut être atteinte ni réalisée.

Elle les remercie cordialement de l'accueil qu'ils ont bien voulu lui faire ; de leur indulgence pour ses rédacteurs, humbles délégués des Maitres ; de leur confiance dans la sévérité inévitable et quelque peu rébarbative peut-être, de ses enseignements. Elle espère pouvoir se montrer comme la vieille fée de la légende, transformable en une beauté éclatante de jeunesse sous les baisers du Prince Charmant qui ne l'aura pas dédaignée.

Ses vœux tout particulièrement reconnaissants s'adressent à ceux qui ont généreusement soutenu ses premiers pas dans l'encombrement du monde.





DIXIÈME ENTRETIEN

DÉVELOPPEMENT DU PSYCHO-INTELLECTUEL

La perfection de l'être humain consiste dans l'*équilibre* des différentes parties de sa constitution, c'est dans *l'âme* que cet équilibre doit être accompli ; et encore cette perfection toute personnelle est-elle insuffisante, dangereuse même, peut-être, tant qu'elle ne s'est pas consacrée, dans la Sagesse, au service de l'Impensable. Telles sont les conclusions auxquelles nous ont conduits les considérations précédentes ; il reste à voir comment s'obtiennent cet équilibre et cette consécration ; pour nous en rendre compte, examinons d'abord de plus près ce qu'exige chacune de ces trois phases de notre développement : l'Équilibre, l'Unité et l'Altruisme.

Le premier équilibre à obtenir est celui qui balance les énergies du corps (physique et nerveux) avec les constituantes supérieures (l'âme et l'esprit) ; tel est l'enseignement de la Doctrine Cosmique qui, en ce point, se sépare profondément des mystiques de toutes écoles autant que des épicuriens matérialistes. Ce précepte est la conséquence immédiate de l'assertion que l'Homme a été formé pour réaliser la Divinité par l'union de ses deux pôles extrêmes que nous désignons ordinairement par les termes trop imprécis d'esprit et de matière. Négliger l'âme et la mentalité en faveur du corps, ce n'est pas seulement renoncer à la boussole sans laquelle on se trouve abandonné follement à toutes les impulsions extérieures des sensations et des désirs ; c'est aussi renoncer aux seuls principes capables de faire l'unité du moi ; de sorte qu'après une vie abandonnée à toutes les violences extrêmes des passions, on se trouve livré sans défense aux piéges les plus grossiers de l'Hostile toujours tendus aux convoitises de l'état nerveux en désintégration.

Ce n'est pas seulement assurer la perte d'une personnalité inutile au Cosmos comme un embryon avorté, c'est encore



fournir à l'hostile les forces dont il a besoin et contribuer au déséquilibre universel.

A l'inverse, développer les facultés psychiques et mentales au détriment de celles physiques ; penser sans agir, dédaigner la matière, c'est vouloir tourner à vide la roue génératrice du mouvement total. Sans doute, le dynamisme supérieur ainsi produit ne sera pas définitivement perdu pour le Cosmos, mais la personnalité le sera puisqu'elle aura voulu se scinder. Si l'âme ou la mentalité développées subsistent dans leurs régions respectives, elles n'y seront que des énergies désordonnées, incapables de se manifester, toujours en quête, cependant, d'une réalisation impossible, toujours prêtes à troubler les vivants et les morts dans leur remords d'avoir perdu leur personnalité, eunuques véritables de l'invisible ; il faudra les revêtir à grand peine pour rendre utile à l'univers le profit de leur énergie inquiète (1). En même temps l'Hostile a reçu d'eux un surcroît de vitalité intelligente ou passionnelle qui contribue encore à augmenter le désordre causé par ce défaut d'équilibre.

Cet enseignement est confirmé par les instincts les plus enracinés chez l'homme terrestre, en même temps qu'il les légitime et les explique. « Le degré physique est si précieux « que, si quelque mal lui arrive, les degrés mental et « psychique concentrent naturellement sur lui leur pensée, « leur désir, leur volonté ». Sans doute quelques malades réussissent à ne paraître pas affectés, mais leur indifférence apparente est contrainte et quelque soin qu'ils prennent de cacher leur pensée véritable, dès qu'ils se retrouvent seuls, leurs états mental et psychique s'occupent anxieusement du mal physique. Cette possibilité de détourner, pendant quelque temps, l'attention du mal, n'est même qu'un danger véritable pour l'intégralité de l'être.

« En fait, l'appréhension des états physique et physico-nerveux est toujours en éveil. Voyez quel malaise cause la souffrance physique au malade dès qu'il a conscience que le degré nerveux de son être est endommagé ! Que redoute-t-il le plus ? L'incapacité de prendre encore sa place parmi ses semblables ; de se réjouir avec eux pour un but terrestre ; d'être complètement homme. Mais donnez-lui la certitude que tous ses degrés d'être resteront à perpétuité dans le corps, et si fort qu'il sente attaqués ceux nerveux et physique, son anxiété s'évanouira comme les brouillards aux rayons du soleil.

(1) On a vu par les récits d'Attanée ce que sont ces désordres d'après ce qu'il en dépeint lors de son passage dans l'état psychique (pages 281 à 288), ou par le trouble causé par les mentalités qu'il a recueillies lors de sa redescente (pages 412 à 416 et 469 à 472).



« Est-il même endommagé mentalement, c'est encore sur l'état extérieur, visible et tangible que va se porter son appréhension. Ses conceptions anormales ne lui causent par elles-mêmes ni regrets, ni craintes ; ce qu'il craint c'est seulement leur manifestation extérieure, ce qu'il redoute c'est qu'elles ne se trahissent par la parole, par le geste, par l'expression même du visage. Et pourquoi ? parce qu'il sait bien qu'une telle manifestation doit le faire déchoir de son rang parmi les hommes, mettre en péril sa liberté !

« Il n'est personne pour qui l'extérieur ne soit, instinctivement, l'essentiel, parce que, en dépit de tous les sophismes que nous pouvons entendre débiter sur l'invisible, la raison nous dit que c'est le physique qui peut seul nous mettre en rapport avec l'entourage physique où nous devons remplir notre rôle d'Homme.

« Ce sont les serviteurs de l'Hostile qui, dans le passé lointain, ont les premiers trompé les Hommes en leur persuadant qu'ils doivent perdre quelque état d'être pour satisfaire à la volonté de *Brah Elohim*. Comment ! *Brah Elohim* aurait pris lui-même la forme à la similitude de laquelle il a fait l'Homme afin d'en revêtir dans l'état physique celui qu'il a formé pour être le Roi de la Terre, et maintenant sa volonté serait qu'il fût dépouillé comme Kahi l'a été par Devo ! Combien l'Homme n'est-il pas déchu pour tomber dans de telles croyances ! » (Extrait de la *Tradition Cosmique*).

Après ce premier équilibre général entre le corps d'une part et l'âme avec le mental d'une autre, il faut encore assurer la balance entre leurs éléments actifs et passifs, c'est-à-dire entre le corps nerveux et le corps physique, comme entre l'âme et la mentalité, si non les désordres de la sensation ou du désir jetteront l'organisme dans un trouble continuel bien difficile à dominer. L'hygiène convenable du corps physique doit prévenir les excès de la sensibilité qui retentirait sur l'âme en émotions exagérées, et les préceptes tout intellectuels de la mentalité doivent apaiser, éclairer, régler tous les mouvements psychiques. C'est à cette condition seulement que l'organisme recevra et s'assimilera, dans des proportions ordonnées, les quatre variétés correspondant à ses quatre parties constitutionnelles, de cette force universelle quaternaire qui fait l'harmonie cosmique, et avec laquelle nos principes intérieurs sont en communication constante, ainsi que nous l'avons exposé précédemment (1). C'est seulement par cet équilibre que la volonté devient l'instrument normal du Moi unifié ; sans lui elle n'est qu'un reflexe plus ou moins violent des sensations ou

(1) Voir page 460.

des désirs (1) qui tiennent l'homme sous son esclavage et le livrent à tous les pièges de l'Hostile.

« La plénitude de rapport avec la force universelle, dans *chaque degré d'être* est essentielle ; l'équilibre dans ce pouvoir de réception peut seul assurer à l'Homme la plénitude de la vie. Mais, dans l'état actuel de déséquilibre général, il n'y a plus aucune juste balance entre les capacités de réception. Il arrive communément de rencontrer des personnes dont la mentalité évolue visiblement, mais dont le moral est corrompu ; d'autres de qui le moral et la mentalité évoluent également, mais dont les degrés nerveux et nervo-physique se détériorent ; d'autres enfin qui, avec une santé robuste, ne peuvent manifester leur mentalité ou leur sensibilité qu'au détriment de cette santé et de leur vigueur » (*La Tradition Cosmique*).

Il faut rappeler que le Moi unifié a son caractère spécial qu'il est important de lui conserver parce qu'il correspond particulièrement à quelqu'un des attributs divins ou à quelqu'une de leurs innombrables combinaisons qu'il est chargé de réaliser. Chacun de nous ne peut représenter qu'une part infime de l'Infinie Pensée Divine. Or cette part, cette personnalité qui fait le *Moi* et lui assigne son rôle, nous devons la défendre de toute influence avec autant de soin que nous devons respecter celle de nos semblables. Nous devons être *indépendants* dans nos pensées aussi bien que dans nos émotions.

" Tout Homme doit faire son possible pour démontrer à son semblable, humblement et sincèrement, la nécessité de conserver le *Moi* dans son intégrité ; non seulement pour l'amour de lui-même, de la Terre et des Hommes, ses semblables, mais pour l'amour de *Brah Elohim* lui-même dont l'origine est la CAUSE COSMIQUE qui vient de la CAUSE SANS CAUSE, parce que chaque Homme est le temple vivant de la divine Impersonnalité ". Elle repose en lui d'une façon toute particulière ; nul autre n'est de la même manière que lui en rapport d'affinité avec Elle ; il est une note spéciale du Concert universel. C'est donc un devoir strict de conserver sa liberté.

Or où trouvons-nous cette image du Moi personnel, où pouvons-nous, par conséquent, en lire et en défendre l'Unité ? Nous l'avons dit, c'est au siège de la conscience, dans l'âme. (2) C'est là que viennent retentir avec les émotions de tous

(1) Voir pages 516 et 517.

(2) Voir page 518. — On peut dire même, plus particulièrement, dans le *degré mental* de l'âme.

ordres, les sympathies et les répugnances qu'elles excitent en nous, en correspondance avec notre nature propre. La première nécessité est donc de se *connaitre soi-même*, ainsi que le recommandait la sagesse antique. Cette connaissance est, en réalité, très difficile à cause de l'indulgence extrême à laquelle nous sommes toujours portés envers nous-mêmes. Aussi les premières conditions qui s'imposent au perfectionnement de la personnalité sont-elles l'*humilité*, qui maîtrise les excès de cette indulgence et la *sincérité*, qui nous éclaire sur la réalité de notre nature.

Quand on a réussi, par une étude attentive de soi-même, à bien connaître sa personnalité, il reste à faire l'éducation normale de la volonté qui doit en défendre l'indépendance; non pas de la volonté qui n'est qu'une action reflexe des sensations de tous ordres, mais de la volonté en pleine possession de soi-même qui se règle sur la raison, en dépit de toutes les influences extérieures.

Après quoi il reste encore à consacrer sa personnalité à cet Impensable de qui nous venons de dire que l'Homme est le temple, temple individuel, spécialisé en chaque personnalité, qui n'a de valeur, par conséquent, qu'autant qu'il est rattaché à la manifestation totale de la Cause Cosmique. Si non, le temps ne le respectera point. La force localisée dans l'égoïsme sera stérile et périssable tant qu'elle ne s'unira pas, comme elle y est appelée, à la force universelle, qui évolue perpétuellement. Cette union s'obtient par le pathétisme, l'unificateur par excellence, qui associe chaque être à ce qui a affinité avec lui ; puissance d'universelle harmonisation, qui règle également les individus et les nations ; le mouvement des sphères matérielles et les états d'être du Cosmos.

Equilibrer le physique avec le moral, l'âme avec la mentalité, faire l'unité indépendante du moi, éduquer la volonté, et se consacrer dans le pathétisme à la réalisation terrestre de l'Universel Impensable, voilà donc ce qu'exige le développement normal de la personnalité. Comment peut-il être accompli ? Quels en sont les moyens pratiques ?

Il est à peine besoin de dire que, si indispensables qu'elles soient, la vigueur saine du corps physique, ou la délicatesse sagement modérée des sensations nerveuses, ne peuvent suffire à assurer l'équilibre des facultés humaines : les corps physique et nerveux ne sont capables que de reflexes qui exigent le frein d'une direction étrangère. Est-ce à l'âme qu'incombe ce rôle supérieur ? L'élan et la chaleur de ses mouvements, l'activité qui lui est naturelle, l'élévation dont elle est susceptible, le lui font attribuer généralement. On se hâtera cependant bien moins de lui confier le gouvernement



de la personnalité si l'on songe à la facilité avec laquelle elle se laisse duper par l'illusion, endormir par les désirs sensuels, égarer dans le choix auquel elle est sans cesse appelée entre les inerties des corps et les appels de la raison. L'âme est encore une passive trop faible à la tentation, à l'impulsion extérieure pour qu'il soit possible de faire fonds sur son gouvernement.

La mentalité seule peut revendiquer cette haute mission, dont elle est capable en tous points : Tout acte, toute œuvre, est la réalisation d'une idée, une incarnation de la pensée ; sans elle il n'y a pas de désir fixé, défini ; il n'y a qu'illusion ou mirage.

Elle n'est pas moins indispensable à l'accomplissement de la volonté qu'elle détermine ; c'est elle qui en signale les moyens et qui règle leur emploi. Il faut donc s'attendre à rencontrer la mentalité au fond de toute conduite bien réglée ; équilibre, unité, volonté ; elle doit pourvoir à tout ; il n'est pas inutile de s'en assurer avec quelque détail.

S'agit-il d'abord de modérer les secousses de la sensation si funestes à l'équilibre du physique et du moral ? C'est elle seule qui peut projeter la lumière superbe de la *vérité*, sur les mirages de la sensibilité et de l'idéal lui-même : Le *Beau* peut tromper l'âme ; car il lui suffit d'animer la matière du souffle de la puissance active, pour la faire frissonner jusque dans les moelles et faire accepter avec amour le masque de l'horrible ou du désordre.

La *Bonté* même peut épuiser traîtreusement les forces de l'âme en l'entraînant au-delà de toutes limites dans l'élan de sa charité, de son dévouement, au nom de l'idéal ! Combien d'âmes chevaleresques n'ont-elles pas succombé inutilement dans le mensonge de ce piège séducteur, perdant pour elles-mêmes et pour l'humanité toute entière la puissance précieuse de leur généreuse activité ?

Le *Vrai* seul peut nous sauver de pareils dangers si nous savons confier à la *Mentalité* la décision suprême car elle est infaillible quand la *Sincérité* la préserve des désordres du désir ou de la sensation. Et non seulement ses décisions ne trompent pas, elles enchantent aussi : le *Beau*, le *Bien* même, peuvent errer ; le Vrai est toujours Beau et Bon. La Mentalité ne fait donc pas seulement l'équilibre des facultés physiques et psychiques, elle assure aussi l'Unité de l'âme dans la plénitude de la satisfaction spirituelle, et par elles, l'harmonie hiérarchique, la paix et la force dans tout l'organisme.

C'est encore la Mentalité qui domine par ses suggestions idéales les sensations exagérées du corps nerveux, si dangereux pour l'unité de l'âme ; soit qu'il faille l'arracher aux



séductions d'une volupté trompeuse et engourdissante, soit qu'elle ait besoin d'être soutenue dans la terreur d'un danger menaçant. C'est elle qui, inspirant également la tempérance et le courage, assure la puissance réalisatrice de l'organisme en le préservant des excès de sensibilité.

Il n'est pas jusqu'au corps physique qui ne trouve ses soins indispensables. Ce n'est pas seulement par sa science, maîtresse toujours plus puissante des forces naturelles, qu'elle assure et perfectionne le bien-être du corps en lui fournissant sans cesse de nouveaux secours ; son rôle est bien plus actif et plus efficace à l'intérieur même de l'organisme. « Les Constituantes de la sustentation qui se trouvent en abondance dans le sang artériel, est-il observé dans la *Tradition Cosmique*, sont distribuées dans leur ordre de raréfaction et, pour ainsi dire, automatiquement ; les plus rares, qui sont les plus précieuses, sont réparties sous la direction du Chef suprême, c'est-à-dire de la mentalité ; le premier soin de ce chef est d'assurer la conservation et le bien-être du degré physique extérieur qui est essentiel à l'intégralité de l'être.

« Considérons, par exemple, le phosphore et le carbone. Le chef les distribuera d'abord au cerveau et aux nerfs physiques, et sa distribution sera parfaitement méthodique. Il alimente en premier lieu la partie du cerveau qui est en rapport immédiat avec les centres nerveux préposés aux organes de la vie végétative et soustraits à la volonté. Il attribue ensuite les constituantes plus rares à la moelle épinière, pour nourrir les nerfs moteurs et sensitifs de la périphérie ; ceux des sens faciaux seront servis ensuite, et enfin ce sera le tour du cerveau, siège de la Mentalité elle-même. »

Tout le monde connaît les deux célèbres volumes que le philosophe Ed. de Hartemann a consacrés, sous le titre de *Philosophie de l'Inconscient*, à la démonstration de cette influence de la mentalité sur l'organisme. Il nous fait assister avec les plus grands détails à son action directrice, formatrice même, non seulement sur la vie corporelle, mais sur l'âme aussi, par l'amour, par l'art, par toutes les formes de la sensibilité. Il nous donne en même temps la clef de cette action en montrant, après avoir établi son infaillibilité, que ce qu'il appelle l'*Inconscient* n'est rien moins que « l'*Un-Tout* ». La Tradition Cosmique établit plus clairement cette assertion par la correspondance de toutes les régions du même ordre dans la Hiérarchie Cosmique : « La *mentalité* humaine, y est-il dit, est en rapport avec l'état cosmique de *Lumière* (ou *Intelligence localisée*, qui est le 3[e] des états de matérialité) lequel l'est, à son tour, avec l'état d'*Intelligence*

libre (1) (le 1er des états de matérialité), et, par lui avec les états éthérés d'*Intelligence*, *active* et *passive* au-dedans du voile du *Nacleus* (4e et 5e états des Ethérismes (2)); ce dernier est lui-même en correspondance avec cette *Intelligence* qui, pour l'Homme actuel est encore Impensable « (c'est-à-dire, celle qui se trouve au-delà du *Nucleolus*, dans les Pathétismes) ».

La mentalité humaine est donc en communication réelle, bien qu'indirecte, avec le *Verbe* lui-même, *Cause Cosmique* et par lui avec la Cause sans Cause; c'est dire qu'elle est le représentant, dans notre organisme, de la Divinité même s'incarnant dans la Matière pour se manifester par la réalisation de la Vie terrestre.

Cependant la Mentalité seule serait inefficace à diriger nos déterminations; soit que sa rigueur soit trop pénible à la sensibilité psychique, soit que ses enseignements planent trop haut au-dessus des entraînements séducteurs de la sensation et de ses paresses, la puissance immédiate de nos idées dans la lutte qui se livre au sein de l'âme est presque négligeable, elles n'ont d'effet qu'autant qu'elles ont réussi à éveiller de puissantes émotions psychiques. Il est aisé d'en comprendre le motif : le Principe d'activité, l'*Esprit*, ne doit pas, ne veut pas s'imposer au Principe de passivité, la *Matière*; il doit être accepté; l'*Amour* ne s'impose pas; il n'existe qu'autant qu'il est libre.

Fénelon a dit : « De toutes les peines de l'éducation aucune n'est comparable à celle d'élever des enfants qui manquent de sensibilité; ils écoutent tout et ne sentent rien ». De même, Stuart Mill affirme qu'une sensibilité intense est l'instrument et la condition qui permet d'exercer sur soi-même un puissant empire... L'histoire et l'expérience prouvent que les caractères les plus passionnés montrent le plus de constance et de rigidité dans leur sentiment du devoir quand leur passion a été dirigée dans ce sens. » Toute volition est précédée d'une onde émotive, d'une perception *affective* de l'acte à accomplir.

Il est aisé de comprendre, d'après ces observations, ce que doit être l'éducation de la volonté propre à manifester l'unité d'une personnalité bien équilibrée : La Mentalité doit lui fixer d'abord un idéal raisonnable, librement discuté, accepté sincèrement. A cette lumière de source divine, il est indispensable que l'âme ajoute la chaleur de son admiration et de ses désirs; mais il ne faut pas plus compter

(1) Voir le tableau page 329.
(2) Voir le tableau page 325.

sur ses élans, isolés de l'intelligence, qu'il ne faut attendre de celle-ci seulement le ressort nécessaire pour éveiller à l'action l'inertie physique :

« Espérer, désirer, ce n'est pas réaliser ; mais les espérances et les désirs sont la force motrice qui donne l'impulsion au mental pour développer et incorporer ses conceptions; de son côté, la foi toute seule n'aide en rien la réalisation ; elle est, au contraire, un narcotique mental, capable sans doute d'engourdir la douleur, mais qui étouffe en même temps l'énergie; car la foi ne demande aucun effort et l'effort est essentiel au développement. » Toute chose livrée à elle-même tend à rester dans le *statu quo*, ou même à se détériorer, parce que, dans le Monde assujetti au mal, la passivité est partout séparée de l'activité qui la complète en l'animant. L'effort est donc continuellement nécessaire à l'individu, non seulement pour qu'il puisse s'élever vers son idéal de perfection et de bonheur, mais pour éviter même qu'il ne se détériore et ne régresse.

Celui qu'exige le développement normal de la personnalité est tout intérieur. Il consiste d'abord à mettre notre mentalité en rapport de plus en plus complet et facile avec l'Intelligence universelle afin de recevoir d'Elle les enseignements de la Vérité et de la Sagesse. La pratique qui développe cette faculté réceptive de Lumière est la *méditation*, qui aboutit à la *Contemplation*. Par elles la mentalité se nourrit des idées pour lesquelles elle a le plus d'affinité, comme le corps se nourrit des aliments qu'il absorbe.

Il faut ajouter ensuite l'étude constante et minutieuse de notre *Conscience*, afin de savoir discerner à chaque instant quels modèles nous poussent à l'action. Il est essentiel de ne laisser l'autorité et le pouvoir qu'à ceux qui nous viennent de la source lumineuse et pure de la mentalité, tandis que les suggestions de la sensation nerveuse nous sollicitent sans cesse et sont fort habiles à se déguiser sous les apparences les plus séduisantes. Il faut craindre même qu'elles ne fassent retentir leurs agitations jusque dans la mentalité qu'elles ont toujours tendance à troubler de façon à en dévier ou à en disperser la lumière en mirages qui nous égarent.

Cette connaissance rigoureuse de soi-même, qui assure l'indépendance de la pensée et la santé du désir, constitue la *Sincérité* ; c'est peut-être la qualité dont l'acquisition exige le plus grand effort, à cause de l'extrême indulgence à laquelle nous sommes toujours portés envers nous-mêmes. Toujours en quête de perfection, mais toujours alourdie, en même temps par l'inertie de la matière qu'elle doit animer et commander, l'âme se laisse aller si volontiers à l'illusion



du succès que l'apparence de la force et les applaudissements mensongers qu'elle va quêter autour de soi suffisent presque toujours à l'engourdir dans l'indolence ; savoir accepter les critiques les plus acerbes et se défier des compliments souvent intéressés est le second effort qui s'impose à l'âme désireuse d'établir en son empire la hiérarchie spirituelle sans laquelle il n'y a ni santé, ni sécurité pour la personnalité immortelle. Cette vertu qui est l'*Humilité* n'est guère plus aisée à acquérir que la précédente, parce qu'elle ne se gagne que par la répression des sentiments qui, nous allons le voir bientôt, sont loin d'être illégitimes, mais ont besoin d'être guidés avec la plus grande fermeté.

L'âme ne peut réussir, en ce perpétuel combat intérieur sans cette persévérance inébranlable que l'idéal mental peut seul entretenir et renouveler. Ce n'est pas cependant encore son seul effort ; ce n'est pas assez qu'elle triomphe des assauts de l'inertie pour conserver sa propre indépendance, il faut encore qu'elle assure sa domination impérieuse ; il ne lui suffit pas de choisir sainement le but qu'elle fixe à sa volonté, il faut qu'elle assure l'exécution aussi ; qu'elle trouve en soi la force d'impulsion sans laquelle la volonté expire sous le fantôme de l'intention. Ce sont tous les obstacles extérieurs qui se dressent maintenant devant elle ; c'est le *Courage* qu'il faut qu'elle demande à la mentalité, après qu'elle en a reçu la sagesse. Elle l'acquiert en revêtant de *Bonté* et de *Beauté* l'idéal de *Vérité* qu'elle a reçu de la lumière intellectuelle, et pour ce revêtement il faut encore un entraînement spécial aussi persévérant que les deux autres.

Un entraînement, venons-nous de dire ; il est presque superflu, en effet, d'ajouter que tous ces efforts exigent la persévérance au lieu de la violence saccadée des coups de force qui sont le propre des passions inférieures. Ce n'est que par une étude constante de tous les mouvements intimes, par une surveillance et une répression infatigable de notre mentalité que nous pouvons réussir dans cette éducation toute intérieure de la *Sincérité*, de l'*Humilité* et du *Courage*.

Mais gardons-nous bien du danger contraire, de croire que l'éducation de notre personnalité se borne à ce développement psychique. Si essentiel, si primordial qu'il soit, il resterait stérile, si le corps n'est pas aussi sain et vigoureux que l'âme elle-même, car si celle-ci doit assurer son indépendance et sa suprématie, elle a à se rappeler aussi qu'elle doit à son corps la participation aussi complète que possible à la vie mentale ; il n'est pas seulement l'instrument de sa manifestation, il est son coopérateur, son pupille, la dualité de son être, son complément naturel sans lequel elle ne réalisera jamais l'idéal de ses rêves, la *Vie divine* ! « La



lumière glorieuse de l'Intelligence brille éternellement, mais de même que le soleil ne manifeste son éclat et sa chaleur qu'au contact des résistances matérielles, de même l'intelligence ne se réalise que par les corps. »

Eux aussi ont leur âme et leur mentalité, par qui la mentalité et l'âme individuelle peuvent assurer leur santé. C'est encore tout un ordre de soins indispensables.

Le psycho-intellectuel doit se souvenir que l'Hostile occupe la région cosmique de l'état nerveux et le sépare sans cesse du physique avec lequel il est appelé à rester éternellement uni en dualité d'être harmonieuse. Nous avons donc à nous défendre des assauts et des séductions de l'invisible hostile contre notre corps nerveux. Deux soins spéciaux y peuvent pourvoir, en outre de la connaissance intellectuelle des dangers de l'invisible ; ce sont d'une part la possession de soi-même assurée comme nous venons de le dire par l'entraînement psychique intérieur, parce que cette possession nous garantit contre toutes les surprises de nos sensations nerveuses, séductrices aussi bien que terribles ; — et, en second lieu, les soins qui assurent la santé, la vigueur du corps physique, puisqu'il est l'enveloppe protectrice qui nous reste pour garantir le nerveux de tous les assauts extérieurs, de tous les désordres qu'y peuvent produire des ébranlements exagérés. « Aucun état raréfié ne peut être atteint avant que l'état plus dense ne soit détérioré. »

Ici l'Intelligence acquiert un rôle particulièrement important non seulement parce qu'elle peut nous éclairer sur la nature véritable de notre constitution et les droits de la matière, mais aussi parce qu'elle peut lui assurer la restitution éternelle de ces droits par la science. Son passé nous est un garant déjà de son avenir ; et encore, notre science actuelle est-elle bien loin de connaître toute sa puissance. Il faudrait pour l'indiquer bien des développements qui ne peuvent trouver place ici, mais que nous aurons occasion de donner à propos des autres sujets dont la revue s'occupera : qu'il nous suffise de nommer l'Alchimie dont nos savants modernes reconnaissent de plus en plus la légitimité et que le *psycho-intellectuel* considère comme dépendant tout particulièrement de son domaine, avec la conviction qu'elle lui rendra tous les droits du corps physique, jusqu'à celui d'immortalité.

Après que toutes ces qualités de sincérité, d'humilité, de courage ont affermi la personnalité, il ne reste plus, pour la rendre digne de devenir utile à l'Harmonie Cosmique, qu'à l'exercer à la *Charité* dont la *Justice* est, comme nous l'avons exposé plus haut, la forme la plus élevée.

L'Homme se doit principalement à la Cause Cosmique



puisqu'il a été formé pour la servir en ordonnant la partie du Cosmos que l'Hostile isolait de son centre. Cependant il ne se doit pas au-delà de ses propres capacités, et lorsque, soit par une vanité qui préjuge de ses propres forces, soit par l'ambition d'exalter sa propre personnalité, soit même par excès de zèle, il se laisse aller à la prétention d'accomplir ce dont il n'a pas conscience d'être capable, il manque au devoir de charité non seulement envers soi-même, en excédant ses propres forces, mais aussi envers le Cosmos, où sa présomption n'apporte que le désordre. La fable de Phaeton est toujours vraie. Il est facile d'éviter cette faute par la confiance en ses supérieurs et la soumission à l'ordre hiérarchique : dans quelle mesure sont-elles conciliables avec l'indépendance de sa personnalité, c'est une question que sa conscience peut résoudre aisément s'il sait exercer sa sincérité.

L'Homme se doit ensuite à son semblable ; mais seulement autant que ses devoirs stricts envers l'Universel lui en laissent la faculté, c'est-à-dire en tant que le secours qu'il portera aux personnes individuelles ne dérivera pas les facultés et les forces qu'il doit au Cosmos. Ce sera donc, par exemple, un défaut de charité de sa part que de sacrifier à l'intérêt particulier de l'un de ses semblables moins élevé que lui, les ressources qu'il peut consacrer à l'intérêt général. Si la légende était vraie, Bouddha aurait manqué de charité en abandonnant volontairement sa vie au profit d'une panthère affamée, lui qui devait se savoir si nécessaire au perfectionnement du genre humain.

D'autre part, si le psycho-intellectuel est appelé à juger son semblable, il devra se rappeler que chacun doit être apprécié selon son rang et ses capacités, non pas selon une règle absolue, unique pour tous. " Le mal et le bien sont relatifs ; il n'y a ni mal ni bien absolus ; la pensée ou l'acte qui sont bons à une époque ne le sont plus à une autre ". Il y a longtemps que Pascal en a dit autant, mais on oublie toujours dans la pratique, bien qu'on le répète si souvent en théorie, que l'homme est progressif et que les hommes d'une même société offrent à peu près tous les degrés de l'échelle évolutive ; s'il en est ainsi, c'est afin qu'ils se secondent les uns les autres pour monter l'échelle hiérarchique, mais les suggestions de l'égoïsme les poussent plutôt à mépriser et à repousser leurs inférieurs, qu'à les seconder avec indulgence et pathétisme. Nos lois sociales sont encore fondées sur la sécurité individuelle et la répression plus que sur la charité ; c'est d'un esprit contraire que doit s'inspirer le psycho-intellectuel. Il se rappelera toujours que l'un des préceptes de la doctrine Cosmique est de ne rien détruire sans une

nécessité absolue, si mauvaise que soit la première apparence.

Enfin, l'Homme se doit à soi-même ; il doit préserver sa personnalité et en maintenir de son mieux l'équilibre ; c'est un devoir qu'il suffit de rappeler maintenant ; nous en avons assez parlé à propos du développement de la personnalité, pour bien faire comprendre la partie véritable de cet autre précepte Cosmique : " Charité bien ordonnée commence par soi ". Il faut être fort soi-même avant de pouvoir seconder son prochain et l'humanité, et sacrifier sa force sans nécessité c'est priver la communauté d'une partie de ses ressources. L'équilibre est la loi la plus nécessaire à la préservation de la Vie du Cosmos lui-même ; elle domine donc jusqu'au devoir de charité pour le balancer avec celui de la division de la puissance entre les personnalités diverses.

Il est important d'observer encore que, dans le développement qui vient d'être décrit, l'effort ne doit pas être continuel et toujours tendu ; l'équilibre ne s'obtient que par une succession d'oscillations ; c'est la loi universelle. " L'homme n'est donc pas fait pour travailler sans répit ; l'alternance du jour et de la nuit, de l'hiver et de l'été doivent lui indiquer sa voie : Chaque degré d'être de notre constitution doit travailler et se reposer alternativement ; de cette façon, chacun peut aider l'autre ; c'est ainsi que s'acquièrent une solide mentalité dans un corps solide et le bien-être de l'ensemble.

On voit encore, en résumé : que ce développement est intérieur et non extérieur ; qu'il s'y agit d'entrainer les facultés innées à l'Homme et tout particulièrement la mentalité qui peut illuminer, éveiller et qui doit guider toutes les autres ; qu'un pareil entraînement exige une observation constante et sincère de soi-même, cet examen psychologique que les sages et les traditions de tous temps n'ont jamais cessé de recommander au disciple ; que celui-ci, enfin, doit s'attacher spécialement à trois vertus principales : la sincérité que nous venons de rappeler pour le traitement envers soi-même ; l'humilité, surtout envers la Cause Cosmique, et la charité envers ses semblables.

Ainsi sera formé le *Psycho-intellectuel*, c'est-à-dire l'Homme normal qui a conquis les vertus nécessaires à notre état actuel ; quand il sera devenu, par elles, suffisamment maître de sa personnalité affermie et purifiée, et qu'il sera bien pénétré du but cosmique de la vie humaine ainsi que de ses possibilités et de leur emploi, il pourra devenir un ***Néophite***, commencer sous la direction des Maitres l'éducation capable de faire de lui un ***Initié*** d'abord et plus tard le ***Mage*** de qui la vie est entièrement consacrée à l'œuvre

invisible de la régénération de l'Homme et de sa préparation à la Rédemption finale. Nous n'avons pas à parler ici de ces degrés supérieurs, le premier doit nous occuper exclusivement, et ses difficultés nous suffisent. Il nous reste à dire les principales qui vont surgir, dès le début, de l'effort que demande ce premier entraînement.

La mentalité comme l'âme vont se trouver en but à des illusions qu'il est important de signaler. Pour l'intelligence, ce sera d'abord la séduction du mystère et du paradoxe. L'étudiant s'attend à la révélation subite de grands mystères qu'un instant suffit à dévoiler et dont la connaissance va le transporter immédiatement en des régions inaccessibles au commun des mortels. Il faut reconnaître que, parmi les contemporains surtout, plus d'un auteur ne s'est que trop plu à entretenir cette illusion dans tout le cours de son enseignement ; tout le monde connait cette promesse du *grand Arcane* toujours entretenue et toujours reculée ; l'histoire de l'occultisme moderne ne manque pas non plus de prétendus révélateurs de mystères ou professeurs d'absolu à un tarif plus ou moins exorbitant. La Vérité est toujours très simple et c'est là une de ses plus grandes beautés, mais ce n'est qu'avec l'aide du temps, par des efforts personnels, persévérants et sincères, que le Néophyte peut reconnaître les grands Principes sous la complexité merveilleuse de leurs combinaisons réelles. On peut les lui énoncer, les lui répéter, les lui expliquer de son mieux, mais rien ne peut remplacer le travail d'assimilation personnelle sans lequel les Vérités suprêmes restent pour lui lettre morte et mots vides de sens. Généralement accoutumé à un point de vue spécial, il a beaucoup de peine à le combiner avec les considérations synthétiques qui embrassent d'un seul regard et harmonisent toutes les manières de voir. Il peut être certain cependant qu'une fois qu'il y aura réussi, il sera récompensé par des beautés infiniment supérieures à toutes les surprises illusoires qu'on pourrait faire miroiter à ses yeux pour l'entraîner.

Une autre erreur trop fréquente consiste à croire que l'intensité des désirs, l'appel à la Vérité, si ardent qu'il soit, puisse remplacer l'effort nécessaire à sa conquête. L'Homme a été formé pour lutter et vaincre par ses propres efforts, non pour adorer et recevoir l'illumination dans l'abandon de la passivité complète. Sans doute, la passivité confiante lui est nécessaire pour l'attirer et le soutenir, mais elle ne peut que l'égarer s'il la considère autrement que comme l'un des deux mobiles de sa balance psychique. Nous l'avons dit déjà ; espérer, désirer, n'est pas réaliser ; les espérances et les désirs ne sont que les forces motrices qui donnent l'impulsion au mental pour développer et incorporer ses aspirations L'assoupissement par le narcotique de la Foi est la marque d'une mentalité qui ne se sent pas assez de

volonté, d'endurance ou de courage pour examiner les choses dans tout l'étonnement de leur réalité et en découvrir l'essence par l'effort persévérant de la raison.

L'une des erreurs les plus pernicieuses encore est celle qui provient de fausses notions de la Divinité. L'Absolu que l'Homme doit réaliser échappe complètement à notre conception ; nous ne pouvons nous en faire une idée que par la négation de toutes les limites de nos perceptions relatives ; aussi, la Doctrine Cosmique, d'accord avec toute la tradition, ne le désigne-t-elle que sous le nom d'*Impensable*. Tous les noms qui lui sont donnés ne sont que des représentations des attributs par lesquels nous nous efforçons de le connaître autant que nous le pouvons. Or il est arrivé, dans tous les temps, que de ces noms et de la conception de ces attributs ou même d'un seul d'entre eux, on a déduit l'idée d'un Dieu personnalisé, c'est-à-dire limité à un nombre plus ou moins grand des relativités où nous vivons. C'est l'écueil contre lequel se sont brisées successivement toutes les religions quand elles ont voulu vulgariser les mystères de la tradition. Les symboles sous lesquels elles ont dû nécessairement les envelopper pour les rendre accessibles sans effort à tous autres qu'au psycho-intellectuel suffisamment développé ont été pris rapidement pour des réalités et cette croyance a achevé de personnifier sous des masques imaginaires la conception suprême et infiniment idéale de l'*Impensable*. Enfin une dernière illusion qui nous engourdit trop souvent est celle d'un paradis de délices où nous devons recevoir après cette vie terrestre la compensation de toutes les amertumes ou la récompense de nos efforts impuissants. Les religions elles-mêmes, mal comprises ou dégénérées ne nous entretiennent que trop dans ces fausses espérances qui nous exposent au danger terrible de nous jeter volontairement à notre mort, dans les bras de l'Hostile, créateur véritable de ces mensonges.

C'est pourquoi le psycho-intellectuel ne peut espérer devenir un néophyte avant d'avoir réussi à s'élever au-dessus des conceptions vulgaires de toutes les religions, quelles qu'elles soient : ce n'est que par la mentalité, l'étude et la méditation qu'il peut y parvenir ; la Religion et la science ont créé en nous, par l'éducation, des catégories, des modes de pensée, des croyances bornées, spécialisées, matérialisées, dont il nous est indispensable de nous délivrer avant de pouvoir apercevoir la Vérité. Elle est la synthèse de toutes connaissances et, pour elle, la Science ou la Religion ne sont que des distinctions artificielles, où l'esprit humain doit prendre garde de se laisser enfermer. Il n'y a qu'une Religion et qu'une Science, ou plutôt il n'y a qu'une Science ; elle est religieuse et c'est celle que la Tradition a toujours conservée : l'aborder c'est se faire *psycho-intellectuel* par la voie que nous venons d'esquisser très légèrement.

DEUXIÈME PARTIE

TEXTES COMMENTÉS

LES VIES D'OUTRE-TOMBE D'ATTANÉ OANNÈS (*suite*).

De nouveau j'ouvris les yeux et je vis : dans un quartier populeux d'une grande capitale d'Occident, dans un galetas grand et nu n'ayant pour tout ornement que quelques statuettes d'un modelé exquis ; une femme jeune et belle était étendue pâle et épuisée sur un lit bas. Elle serrait contre sa poitrine une enfant née depuis une heure à peine. A côté du lit, le père, un sculpteur, était assis.

« J'ai bien soif », dit la mère d'une voix basse et faible. Il se leva, versa dans un verre du lait et du vin et, soulevant la tête de la jeune mère,approcha le verre de ses lèvres desséchées. La potion raviva un peu ses forces et un instant après elle dit : « Je sais maintenant que la vision que j'aie eue quatre fois, immédiatement avant que nous nous soyions rencontrés, n'était pas un rêve ; c'est bien une réalité bénie, car, à la naissance de notre petite, j'ai vu une belle enfant s'approcher semi transparente et vaporeuse comme une lumière rose voilée d'un léger nuage carmin ; cette forme glorieuse a pénétré celle de notre enfant au moment où venue au monde elle a poussé son premier cri. »

— « Et à présent ? demanda-t-il en posant ses lèvres sur le front de l'accouchée.

— « A présent, douleurs et peines sont passées et notre premier né dort du sommeil de l'assimilation.

— « Dormez, vous aussi, ma bien-aimée. »

Et la jeune mère, les yeux remplis d'une tendresse et d'une confiance qui indiquaient un amour profond pour celui qui était un en dualité d'être avec elle, s'endormit la main dans la main du père de son enfant. Alors plaçant délicatement la tête chérie sur l'oreiller et la couvrant doucement, lui se leva et debout parla ainsi : « Je travaillerai de toutes mes forces pour la mère et pour l'enfant. Mais si, comme mon Aldine le pense, une réincarnée est avec notre petite et s'il est vrai, comme on le croyait jadis, que lorsque

des âmes duelles quittent la sphère psychique pour être incarnées ou réincarnées leurs noms sont proclamés dans le ciel quand elles deviennent en même temps unes avec les enfants de la terre, où se trouve l'enfant avec lequel notre petite doit être comme un seul être ? Hélas ! à présent, en Occident surtout, il n'y a personne capable de les indiquer l'un à l'autre et ceux qui sont formés pour être un seul être parfait dans la dualité peuvent ne jamais se rencontrer ou s'ils se rencontrent ils pourront ne pas se reconnaître ; ou peut-être encore, leur mémoire s'éveillera, leurs mains se serreront quand l'un d'eux ou tous les deux seront enchaînés à un autre par des liens qui ne peuvent pas être brisés. »

Alors il s'assit à la table, se mit le visage dans les mains, et resta comme absorbé par sa pensée.

Comme la scène s'évanouissait parce que la lumière rose pâlissait autour de moi je dis à mon compagnon :

« A présent je sais avec certitude que ceux qui reposent dans ce lieu du repos des âmes descendent à la terre ; j'ai vu dans mon voyage de retour que dès l'état de mentalité, je reprenais possession de mon état psychique, parce que l'état de mentalité pénètre l'état psychique, le degré psychique de la mentalité pénétrant le degré psychique de l'âme ; le degré nerveux de la mentalité, celui de l'âme ; le degré physique de la mentalité, le même degré psychique (1). C'est ainsi que les petits qui s'éveillent et reviennent à la terre se sont réincarnés dans les enfants nouveau-nés de ceux qui leur ont préparé une habitation matérielle convenable. »

Mon compagnon répliqua tristement : « Il est malheureux que les rares élus qui ont pu malgré la puissance de l'hostile conserver la possession de leur état d'âme dans son intégrité et, par suite celle de tous les états d'être plus raréfiés que l'état d'âme enveloppe, ne puissent pas être vêtus de corps qui ne soient pas sujets à la souffrance et à la désintégration. En effet, ces élus ne se lassent jamais, sans doute, de revenir à la terre ; c'est ainsi qu'ils doivent y revenir, coûte que coûte, jusqu'au temps de la restitution de la terre et de l'homme, époque à laquelle, immortels, ils auront un corps perfectionné immortel aussi ; mais leur travail n'en

---

(1) Pour comprendre ce passage il faut se rappeler que chaque *état* a quatre degrés : le mental, le nerveux le psychique et le physique, et que le plus subtil pénètre le plus dense ; chaque degré du mental se répand, en dehors de sa région propre jusque dans le degré correspondant du psychique

La mentalité intellectuelle dans le degré mental de l'âme.

—	psychique	—	—	psychique	—
—	nerveuse	—	—	nerveux	—
—	physique	—	—	physique	—

est pas moins pénible et leur souffrance fort grande. Depuis la victoire de Kahi et de Kahie, depuis l'établissement immuable de leur demeure dans le royaume même de Doh, ces duelles âmes reposent, il est vrai, en sûreté dans cette habitation ; elles y sont revêtues de l'état d'être nerveux, formé de matérialité purifiée, raréfiée et radieuse, elles peuvent donc traverser sans danger les trois degrés d'être nerveux tenus jusqu'à présent par les êtres hostiles puisqu'il n'y a rien, dans leur degré d'être nerveux purifié, qui puisse donner prise au désordre qu'elles traversent. Il n'en est pas moins vrai que les degrés d'être nervo-physique imparfaits et périssables dont elles sont revêtues comme enfants de l'homme sont un obstacle terrible au triomphe de la cause pour laquelle elles travaillent et souffrent.

Il leur faut de longues années pour évoluer l'état nervo-physique qui est leur seul moyen de communication avec leur entourage, de manière à pouvoir manifester la lumière de leur connaissance et de leur sagesse, leur puissance ou leur utilité, et lorsqu'elles peuvent enfin se manifester, lorsqu'elles sont capables de recommencer sérieusement leur œuvre terrestre, alors que les degrés mental et psychique de leur état nervo-physique évoluent de jour en jour et d'heure en d'heure, le degré nervo-physique se détériore, perd sa vitalité et son utilité et marche vers la désintégration. Au milieu de son œuvre glorieuse pour la restauration de la terre et de l'homme, l'âme perd ainsi tout moyen de communication en être individuel parfait avec le degré de matérialité de l'azerte. Je voudrais que quelque Intelligence libre, de l'ordre le plus élevé, qui n'aurait connu ni perte, ni souffrance, ni lassitude, ni douleur, quittât son habitation et se revêtit jusqu'à être en état de séjourner dans le lieu de repos des âmes, puis s'incarnant en être duel, grâce à sa connaissance, nous rouvrit le chemin perdu de l'immortalité ! »

Je répliquai : « Malgré la beauté, la sublimité de votre conception je doute qu'elle soit praticable et réalisable. »

— Pourquoi cela ? demanda-t-il.

— Parce que si celui qui n'a connu ni perte, ni souffrance, ni lassitude, se revêtait de façon à être en rapport avec la terre et ses habitants, il ne serait pas capable, à ce que je crois, de supporter, pendant un jour seulement, ce que l'homme endure et souffre depuis le berceau jusqu'au tombeau, quand même il lui serait donné de jouir des conditions les plus favorables. Si un tel être était assujetti aux douleurs et aux afflictions des moins favorisés, il s'écrierait : « Ce n'est pas la terre, c'est la région de Doh ! »

« Vous avez raison répondit mon compagnon et en effet l'incarné qui pousserait ce cri aurait raison lui aussi, au



moins en partie. A cause du culte aveugle que les hommes rendent à Doh et à ses armées sous le voile du culte de dieux personnels, la totalité des formations individuelles terrestres (et par les mots formations terrestres, j'entends toutes les sphères et tous les sphéroïdes de l'empire sphérique matériel) souffrent mentalement, psychiquement et dans les degrés nerveux et nervo-physique de leur être. C'est à travers les formations organiques individuelles matérielles que Doh a pénétré dans l'empire sphérique matériel et la souffrance et la mort sont entrées avec lui. »

C'est vrai, répondis-je ; son empire sur la terre et son pouvoir sur l'homme sont proportionnés à l'importance du culte des dieux personnels, car ni Doh ni aucune de ses émanations ou formations, quelle que soit la puissance qu'ils aient conquise dans les trois degrés de l'état nerveux, ne peuvent toucher même le domaine sphérique matériel sans la médiumnité de l'homme. Si l'homme collectif pouvait déclarer aujourd'hui en toute sincérité : « Il n'y a aucun Dieu sauf le Dieu Impersonnel qui est en moi comme la lumière de la raison, de la connaissance, de la Sagesse et de la charité », toute communication entre Doh, ses formations et émanations, et l'homme, serait coupé ; l'homme posséderait de nouveau la terre qui est son héritage, son foyer et sur laquelle la souveraineté lui a été donnée par la divine impersonnalité dont le lieu de repos est en ses formations.

Il est vrai que les formations moindres nées des formations autres que l'homme pourraient pendant quelque temps lui causer bien des troubles, mais, sans verser le sang, simplement en empêchant leur accroissement, l'homme pourrait facilement les faire disparaitre.

En outre, par le fait qu'il est souverain gouverneur de la terre et qu'il l'évolue, l'homme influence tout son entourage d'une manière qui n'est généralement pas comprise ; l'évolution et la purification de ce qui l'entoure sont en proportion de sa propre évolution et de sa propre purification. C'est l'homme et l'homme seul qui peut être le rédempteur de l'homme. »

Alors sur le désir de mon compagnon je me reposai de nouveau et m'endormis.

L'INCARNÉ

Je fus réveillé par la voix de mon compagnon qui m'appelait par mon nom et disait : Oannès Attané, réveillez-vous, réveillez-vous !

Je m'éveillai et, prenant ma main droite, il me fortifia.

Or en me dressant et en regardant autour de moi je vis une splendeur saphirine illuminer soudain cette région du repos des âmes comme je me souvenais avoir vu l'éclair de l'été illuminer l'atmosphère de la terre. Mon compagnon couvrit mes yeux de sa main gauche et dit : « Regardez et voyez car c'est pour acquérir la connaissance de la terre et de l'homme que vous voyagez ainsi. »

La splendeur saphirine s'épanouit en vibrations, semblable à celle qu'on voit parfois à l'horizon pendant les chaleurs de l'été et bientôt après je vis un être descendre rapidement par le chemin que j'avais pris moi-même. Sa lumière d'aura était si brillante que je ne pus rien distinguer sinon qu'il avait la forme de l'homme, d'un homme vêtu de soleil, et de soleil ni doré ni blanc mais de lumière diamantine, à teinte saphirine.

A son approche, deux de ceux qui gardaient les âmes duelles pendant leur repos furent rejoints par deux autres des habitants qui étaient évidemment d'un rang élevé et très puissant.

Ces deux grands êtres enlevèrent deux des enfants psychiques qui dormaient, les emmenèrent dans un endroit écarté et les recouvrirent du violet de leur puissance comme d'un dôme. Puis ils mirent leurs mains sur les têtes de ces âmes duelles et je vis que celles-ci entraient dans un sommeil aussi profond que calme et fortifiant. L'un d'eux mit la main gauche de l'enfant psychique passive dans la main droite de l'actif et tandis que ces enfants reposaient ensemble je vis pénétrer dans l'aura violette celui qui était descendu dans des vibrations de lumière et comme vêtu du soleil semblable à une splendeur diamantine saphirine dont les étincelles étaient d'or et d'émeraude.

— Veillez, dit mon compagnon, et ne laissez rien vous échapper.

Je veillai donc et en observant attentivement je vis les âmes duelles envelopper les états de Mentalité, d'Essence et de Lumière ou Intelligence, parfaits dans leurs degrés quaternaires : mental, psychique, nerveux et physique. Puis je vis encore que lorsque l'être radieux était entré dans l'aura un enveloppement vaporeux argenté sans couleur, également pourvu des quatre degrés, s'était condensé autour de lui. Je compris alors que c'était une des Intelligences libres qui s'était revêtue de l'Etat de l'Esprit en y prenant une forme permanente, à la similitude de l'homme ; c'était cet enveloppement d'Esprit qui avait voilé sa gloire lorsqu'il était entré dans l'aura ; c'était lui qui l'avait mis en rapport avec l'état de Lumière, le plus éthéré, le plus raréfié et le plus radieux des âmes duelles endormies.



Comme je regardais cela avec étonnement et admiration je vis l'être radieux, dans son enveloppement de l'état de l'Esprit, pénétrer l'état de Lumière ou d'intelligence en forme des âmes duelles endormies, de la même manière que j'avais vu ceux qui étaient descendus sur terre pénétrer les corps des enfants nouveau-nés.

Mon compagnon me dit : « Je ne sais pas pendant combien de temps ces êtres nouvellement unis peuvent reposer sous l'aura, dans le sommeil de l'assimilation ; reposez-vous donc et lorsqu'ils s'éveilleront je vous appellerai. »

Je reposai et m'endormis. Or, pendant mon sommeil, j'eus une vision : je vis celui au visage triste et aux longs cheveux semblables à la plus fine laine, debout à côté de moi, et il me dit : « Les paroles prononcées par celui qu'Aba avait laissé avec vous, concernant l'incarnation d'une *Intelligence Libre* sur la terre (1), ont concentré votre mentalité intellectuelle et celle de vos sens sur ce sujet ; vous avez deviné l'impossibilité de réaliser cette conception avec votre *mentalité intellectuelle,* mais votre *mentalité des sens* s'est arrêtée affectueusement et longuement sur la gloire et la beauté de cette conception ; ainsi, la diversité entre votre *mentalité intellectuelle* et celle des *sens* a produit précisement cette friction qui est le secret de toute manifestation de l'Impensable dans toutes les densités et raréfactions d'enveloppement (2). Votre *mentalité intellectuelle* s'est efforcée de pénétrer votre *mentalité des sens* et d'en revêtir sa pensée ; votre mentalité des sens a résisté à cette pénétration et la friction causée par cette diversité de volontés et de désirs a fait apparaître ce qui était discernable dans les degrés intellectuel et des sens de l'état de *Lumière* (ou *Intelligence en forme*) avec lequel il est possible à la Mentalité de se mettre en rapport d'affinité.

De son côté la Lumière intellectuelle diffère de celle des sens et la friction produite par la volonté et le désir de la *Lumière Intellectuelle* de pénétrer la *Lumière des sens* de sa pensée est devenue visible dans l'état de l'*Intelligence libre* dont elle n'est séparée que par la transparence argentine de l'*Etat d'Esprit*. En conséquence, une des intelligences libres, en qui le degré des sens est le plus pleinement évolué a quitté son habitation et se revêtant de l'enveloppement de l'*Esprit* dans ses degrés quaternaires, a traversé les états de *Lumière*, d'*Essence* et de *Mentalité* et s'est unie dans sa dualité d'être avec ces duelles âmes qui reposent sous l'aura.

(1) Voir page 540.

(2) Voir le tableau page 329 en ajoutant à chaque état ses quatre degrés : des sens, nerveux, psychique et mental.



Puis il ajouta : « Si l'homme concevait sa grandeur et le rôle important, immense, qu'il joue dans le Cosmos de l'Etre, avec quelle charité, avec quelle justice, avec quelle sagesse ne préserverait-il pas en ordre, ses actions, ses paroles, ses pensées même ! En vérité la préservation de l'ordre dans la pensée est la plus essentielle parce que les pensées sont les germes des faits et que, tandis que les actions de l'homme et ses paroles n'affectent pour la plupart du temps que le degré azerte de la matérialité, les pensées qui appartiennent au degré mental de la matérialité, peuvent arriver jusqu'aux habitants de l'état *de Lumière* (ou d'*Intelligence en forme permanente*) et les influencer, puis de là toucher et influencer jusqu'aux habitants de l'*Intelligence libre*, non revêtue et qui ne peut être retenue en forme permanente, parce que les Intelligences libres doivent avant tout perfectionner la forme ».

Comme je gardais le silence, accablé par le sentiment de la responsabilité qui venait de s'éveiller en moi, il me dit :

« Soyez courageux et vaillant, ô Brah Chi ; si la lumière de la connaissance est obscurcie, cela ne vient pas de votre race qui a toujours travaillé et souffert pour la vérité, dont les travaux et les souffrances ont été comme une huile toujours nouvelle pour les lampes de la Charité, de la Justice, de la Sagesse et de la Connaissance ».

Sur ces mots, il appuya quelques instants ses mains sur ma tête en signe de bénédiction et je ne le vis plus.

Voilà la vision que j'eus pendant mon sommeil dans la région du repos des âmes et je ne l'ai jamais oubliée de même que je n'ai jamais oublié la bénédiction de l'attristé dont je ne connais ni le nom ni la condition.

A ce moment, j'entendis de nouveau la voix de mon compagnon qui m'appelait ; je m'éveillai, je me dressai et je vis les âmes duelles qui avaient, comme je m'en étais rendu compte, voilé l'Intelligence libre descendue jusqu'ici ; elles n'étaient pas emportées vers l'Est dans la direction du palais de Kahi, mais elles allaient en ligne droite vers le centre et vers la terre dans la direction du royaume d'Ad-Ad. Je remarquai aussi que ces âmes duelles s'avançaient en se tenant fermement par la main comme pour ne pas être séparées.

Je vis *Ad-Ad* venir aux extrêmes confins de son royaume, entouré des plus grands de sa hiérarchie et de ses chefs ; et comme il se tenait debout dans la gloire non voilée de sa lumière d'aura, au milieu des plus grands dont l'ensemble formait comme un cercle aux couleurs d'arc-en-ciel semé d'étoiles d'un éclat intense, je fus presque aveuglé comme par une splendeur éblouissante. Mon compagnon qui s'en était aperçu me prit par la main et me conduisit dans l'aura d'où

les âmes duelles étaient sorties ; de là je pus supporter cette splendeur.

Alors je vis qu'*Ad-Ad* s'avançait à la rencontre des âmes duelles et qu'il les embrassait comme des égaux avec une grande affection ; je saisis le son de leurs voix dans ma mentalité intellectuelle, mais je ne pus comprendre ce qu'ils disaient. Entourés du cercle étoilé ils allèrent ensemble au centre du royaume d'*Ad-Ad* et de nouveau ils conversèrent. mais je ne saisis toujours rien ; puis ils se séparèrent après s'être embrassés encore. Les nuages, l'obscurité, la lumière sombre furent impuissants pendant quelque temps à cacher à ma vue les âmes duelles pendant qu'elles traversaient la région des êtres hostiles car la gloire d'*Ad-Ad* et leur gloire innée semblaient les illuminer.

Je pensai que mon compagnon allait me conseiller de nouveau de me reposer et de dormir mais au contraire il me dit : « Veillez et si vous le pouvez, voyez la terre à l'endroit où ces âmes duelles descendent ».

— Assurément, dis-je, je peux voir la terre comme auparavant mais, comme auparavant, il faut que je voie l'un après l'autre les endroits où chacune d'elles descend dans le corps d'un nouveau-né.

Il répliqua : « Vous pouvez, dites-vous, voir la terre mais vous ne vous demandez pas comment vous pouvez la voir ». Et il ajouta : « Ces âmes qui se dirigent vers la terre ne subiront pas la séparation ; vous n'aurez donc à surveiller qu'un seul endroit. Du reste, vous pouvez dès à présent concentrer vos pensées vers la terre car ces petits fendront la région de Doh et de ses armées comme les rayons du soleil du Midi fendent les cieux nuageux et nul ne peut les arrêter ; peut-être même est-il déjà trop tard pour assister à leur incarnation ».

Aidé de la lumière rose qui m'enveloppait, plus calme et radieux que jamais, je regardai donc vers la terre et voici ce que je vis : Dans la partie la plus élevée du royaume d'Abiad, là où les neiges sont éternelles, une chambre taillée dans la glace solide et durable : Un homme à la noble prestance, vêtu d'une longue robe en laine fine et blanche berce dans ses bras deux enfants nés depuis une heure seulement ; ils sont enveloppés aussi dans des vêtements de laine fine et blanche.

Debout au bord de la couche où la mère est endormie, il contemple les deux enfants, un garçon et une fille, que ses bras vigoureux bercent ensemble. Sa figure pâlit et des gouttes de sueur perlent sur son front large et élevé. Il les pose doucement sur un lit de couvertures de laine, les enveloppe soigneusement de couvertures de laine fine teinte en



cramoisi, et tout en veillant, debout entre la mère et les enfants, il murmura : « Ces petits sont trop grands pour moi ! De qui sont-ils l'Incarnation ? »

Puis il attend, écoutant, mais en vain ; rien ne lui répond ; alors il appelle ; au son de sa voix quatre hommes entrent accompagnés des quatre qui sont unes avec eux, en dualité d'être, et les quatre hommes s'inclinent devant celui qui les a appelés.

« Veillez sur la mère, sur ceux qu'elle a enfantés et sur moi aussi, dit-il, car il est nécessaire que je me repose et que je dorme pour savoir ce que je dois faire pour ceux dont je suis responsable ».

L'un d'eux répondit : Avec vous, O Mage et roi, sont la sagesse et la connaissance les plus grandes de la terre ; pourquoi donc dites-vous : « Il est nécessaire que je me repose et que je dorme pour savoir. »

« Je ne sais pas moi-même, dit-il, mais dans le sommeil, peut-être saurai-je. Ecoutez donc : Veillez toujours jusqu'à ce que vous soyiez fatigués ; vous vous ferez alors relever par ceux que vous savez être dignes et qui sont dans la perfection de la dualité d'être et vous prendrez quelque repos. Veillez ainsi pendant huit jours et pendant les huit jours laissez les petits enfants de sept ans ou au-dessous, nés de parents unis par affinité, entrer ici au lever et au coucher du soleil et chanter des chansons mélodieuses de louanges et d'actions de grâces, des cantiques de joie. »

Votre volonté est notre volonté, répondirent-ils, et tout ce que vous désirez en cette circonstance nous le désirons aussi. »

Puis la lumière rose pâlit et la scène s'effaça.

« Je regretterai toujours, dis-je à mon compagnon, de n'avoir pu voir cette incarnation, je voudrais que ce spectacle ne m'eût pas échappé. »

Il répondit avec calme : « Si vous aviez écouté mes paroles au lieu d'argumenter à leur sujet, vous auriez vu cette incarnation et il ajouta : « L'argument est l'opposition et ceux qui argumentent manquent de sagesse ; s'ils parlent à des inférieurs c'est pour les éduquer et l'éducation n'admet aucune sorte d'argument ; s'ils écoutent des supérieurs c'est pour être éduqués et la même règle reste bonne ; si des égaux parlent ensemble l'argument confirme chacun dans son propre avis préconçu et le babil de leurs paroles est plus qu'inutile. »

Je me suis rendu compte moi-même, répondis-je, de la vérité de vos paroles, mais savoir ce qui est juste et le pratiquer sont deux choses. Ce que vous me dites me rappelle le conseil du grand maître Ioo Foo qui disait à ses néophytes.



« A ceux qui sont moins évolués que vous et qui voudraient argumenter avec vous, dites courtoisement : « Que votre pensée reste la vôtre. » — A ceux qui sont plus évolués que vous, dites : « Que votre pensée soit la mienne » et à vos égaux s'ils essaient d'argumenter avec vous, dites : « Ne gaspillons pas du temps dans une contention verbeuse mais soyons unis dans notre recherche de la connaissance et de la sagesse. »

Bien des fois je me suis rappelé ces paroles mais je suis semblable à celui qui, au carrefour des chemins, indique la voie aux voyageurs ; je donne des indications et ne les suis pas.

Il répondit : Qui est parfait ? En vérité, à l'exception d'Aba, je n'en connais aucun qui le soit.

LE ROYAUME DU PRÉÉMINENT.

Nous approchions du royaume d'*Ad-Ad* ; en voyant les quatre qui avaient gardé mon état nerveux (1), je pris congé avec beaucoup de reconnaissance et d'affection de celui qui avait été mon guide et mon ami dans cet état de l'âme.

Passant sous le dais qui avait ombragé mon état nerveux dans ses degrés quaternaires et où il semblait avoir dormi paisiblement, j'y entrai en repos comme j'avais vu les enfants psychiques réincarnés pénétrer dans le corps des nouveaux-nés et nous entrâmes ensemble dans le repos de l'assimilation.

Je dus me réveiller tout seul car aucune voix ne m'avait appelé comme précédemment. Je me levai et regardai devant moi. Je vis un chemin radieux, de couleur carminée claire, qui conduisait tout droit à l'obscurité que je savais être dans la région des êtres hostiles ; m'y étant engagé, j'eus conscience qu'il n'était pas comme un chemin ordinaire ; c'était comme un tunnel carré de lumière carminée qui m'empêchait de rien voir au-delà. Or, le désir de me trouver en présence d'Ad-Ad avait plutôt augmenté que diminué depuis que j'avais passé par le long et beau chemin de surombrement ; aussi en me trouvant enfermé ainsi j'éprouvai un sentiment de désappointement mélangé de douleur, autant que de contrariété. En effet, quoique le chemin fût agréable à mes sens et que je ne ressentisse ni fatigue, ni malaise, j'avais espéré voir Ad-Ad et lui parler ou tout au moins voir quelqu'un désigné par lui pour me recevoir. Tout ce qui

(1) Voir page 278 de la revue.

concerne les Intelligences libres bannies par leurs semblables m'avait toujours vivement intéressé et j'avais toutes prêtes mille questions à poser et voilà que la possibilité m'en échappait. Je n'avais pas à me plaindre puisqu'un chemin sûr et agréable m'avait été préparé pour me conduire, mais je me trouvais pour ainsi dire tenu à l'écart. Je sentis qu'on m'avait donné toute facilité pour traverser directement et aisément ce royaume, mais qu'on ne tenait pas à ce que j'y fisse usage de mes sens et encore moins de mon intelligence. Alors je me rappelai comment *Ad-Ad* m'avait laissé aussitôt après m'avoir fait traverser la splendeur qui avait pénétré le chemin tout ombragé comme les taches de lumière du soleil matinal pénètrent la voûte de feuillage dans la forêt, et ma pensée fut confirmée : « Ad-Ad n'est pas content de moi ; mais pourquoi ? »

DE LA TRAVERSÉE DE L'ABIME VERS LA TERRE.

Après un voyage très rapide à travers le royaume d'Ad-Ad et de ses armées, voyage pendant lequel je fus poussé en avant par une force occulte, sans aucune fatigue, je vis l'extrémité carrée du chemin couvert par lequel j'avais passé ; au dehors, rien qu'une épaisse obscurité.

Comme je me préparais à quitter le chemin un sentiment de désolation m'accabla presque, car j'allais entrer dans la région des êtres hostiles qu'il fallait traverser pour retourner à la terre et aucune voix ne m'encourageait.

La sensation d'isolement devenait de plus en plus forte lorsque je vis quelqu'un apparaître et se placer à l'entrée du chemin carré, dans l'intérieur ; je m'approchai et il me dit d'un ton calme mais qui me glaça :

« Oannès-Attané, pour l'amour d'Oannès et de Chi, si vous le voulez, nous vous porterons directement à la terre et à votre propre habitation, dans le repos, de sorte que vous ne serez pas tourmenté par les êtres hostiles »

Je répondis : « Je vous remercie, mais le désir de traverser cette région en pleine conscience est entré pour beaucoup dans ma résolution d'entreprendre ce voyage. »

Il répliqua : « Le Prééminent vous conseille de retourner en toute hâte au lieu d'où vous êtes venu sans aucun désir de connaissance ou de puissance. »

Je demandai : « Pourquoi cette hâte ?

— Comment le saurais-je, répliqua-t-il. Est-ce qu'il m'appartient de questionner le Prééminent ? Dites seulement un mot et il sera lui-même votre bouclier et votre chemin ombragé. »

Je répondis : « Je poursuivrai la recherche de la connais-



sance pour laquelle je voyage ; — néanmoins je suis reconnaissant pour l'offre de votre Chef. »

— « Cette offre ne vous a pas été faite par amour pour vous-même, Oannès Attanée, néanmoins tous ici vous souhaitent du bien. »

« Alors il partit aussi vite qu'il était venu. »

En quittant le tunnel et en entrant dans l'obscurité, c'est-à-dire en sortant du plus raréfié et quatrième degré de l'état nerveux qui est le degré de mentalité, mon âme nerveuse fut saisie dans toute sa sentivité d'une répugnance indescriptible pour tout ce qui l'entourait.

Autour de moi, en effet, il y avait une horreur d'obscurité au milieu de laquelle de temps en temps je pouvais apercevoir des formes tellement impures et hideuses que j'étais rempli de dégoût. En même temps, tous les sons discordants, des gémissements, des cris d'agonie, la furie des vents, celle des vagues fouettées par la tempête, des éclats de trompettes, des cris d'oiseaux de proie déchiraient mes oreilles de leur hideux vacarme.

Des contacts alternativement glacés et brûlants ; des piqûres et des meurtrissures sur des nerfs à vif, me torturaient au milieu des nausées insupportables.

A ce supplice des sens, de la vue, de l'ouïe et du toucher, s'ajoutèrent mille variétés inconcevables d'odeurs et de saveurs dégoûtantes, empoisonnant l'air que j'étais forcé de respirer. Alors, dans l'agonie de mes sens et dans mon tourment, la pensée me vint : « Oh ! si je pouvais me tourner vers le palais de Kahi ! » et ardemment je regardai dans la direction où je supposais qu'il était, mais mes yeux ne rencontrèrent que l'obscurité dans laquelle apparaissaient vaguement des formes qui me remplissaient d'une horreur nouvelle et indicible.

Cette horreur fut mille fois plus grande lorsque je m'aperçus que j'étais incapable de tourner à droite, à gauche ou en arrière. Je m'efforçai néanmoins de poursuivre mon chemin pendant un temps qui me parut durer des siècles ; puis, subitement, une tristesse indescriptible m'accabla, je me sentis comme plongé dans un désespoir profond, sans espérance, sans énergie, sans volonté, sans désir, rien qu'un faible souhait : perdre la sensation à cause de la souffrance terrible qu'elle m'occasionnait.

Combien de temps demeurai-je dans cet état de tourment ? je l'ignore ; tout ce que je sais, c'est que j'en fus partiellement tiré par une voix qui résonna tout près de moi et qui semblait sortir d'un nuage sombre : « Vous qui êtes de la race des rebelles, nos adversaires les plus acharnés, dit cette voix, vous êtes venu ici sans être invité et vous vous êtes glissé



parmi nous afin de découvrir le moyen de nous prendre ce qui nous reste. Mais Doh est miséricordieux et puisque vous êtes maintenant en notre pouvoir, qu'il n'y a pour vous aucun espoir, aucun moyen de nous échapper, puisque ce que vous ressentez n'est rien en comparaison de l'horreur indicible et de l'agonie atroce que vous éprouverez nécessairement en avançant davantage dans notre royaume, il veut vous faire une proposition pleine de charité. »

Et comme je gardais le silence, la voix continua : « Désirez votre propre désintégration et vous cesserez aussitôt d'exister en être individuel ; c'est à ce prix seulement que vous cesserez de souffrir. » La voix cessa et comme je restais toujours silencieux, des foules d'êtres hideux et moqueurs se pressèrent autour de moi grimaçant, tordant leurs affreux visages en horribles contorsions de tous genres.

Mais un être semblable à l'homme, à figure noble, s'approcha de leur groupe, et les hideux moqueurs, à son approche, se dispersèrent de tous côtés. Une fois près de moi, il s'arrêta et, d'une voix calme, me dit : « Il n'y a pas de sensation sans capacité de répondre aux émotions, vous donc, ô Oannès-Attanée, Brah-Oannès-Thalet, Brah-Oannès, Brah Chi, qui sensitivez tout ce qui est hideux à la vue, discordant à l'ouïe, rude au toucher, répugnant à l'odorat et au goût, vous devez nécessairement avoir en vous ce qui répond à de telles choses. »

J'allais répondre lorsque je me souvins du conseil de celui qu'Aba avait désigné pour m'accompagner et je m'abstins d'entamer aucune discussion, aucune argumentation avec celui-ci que je savais être des hostiles. Alors il continua :

« Dans votre pensée, vous niez que vous ayiez aucune affinité naturelle avec tout ce qui vous entoure ici, soit ! C'est donc, nécessairement que vos sens sont pervertis, puisqu'ils sensitivent très vivement cet entourage ; or la perversion des sens est impossible à ceux dont la mentalité est saine ! » Puis il ajouta, d'un ton d'autorité fort impressionnant : « Voyez-vous, Oannès-Attanée ; vous êtes fou ! »

Pour le premier moment, ces paroles résonnèrent en tout mon être comme un glas de mort, mais, d'un puissant effort de volonté, je surmontai le dégoût, l'appréhension, l'horreur qui allaient m'accabler et affrontant mon adversaire, je me mis à l'observer curieusement avec persistance. En voyant sa forme brune, mais agile et gracieuse, en rencontrant ses yeux pleins d'intelligence et d'astuce, au lieu de me sentir désarmé par sa présence, ainsi qu'on pouvait l'attendre, je me sentis fortifié, et subitement je le saisis par le bras. Aussi subitement il m'échappa et me regardant avec surprise, il



s'écria : « Pourquoi cette brusquerie ? »

« C'est, répondis-je, afin de saisir quelque être vivant à la similitude de l'Homme ; j'ai besoin d'échapper à cette souffrance qui n'est peut-être pas la plus aigüe, mais qui mine le plus : l'isolement !

Et j'ajoutai : Maintenant que les habitants infernaux et hideux de cette région fassent ce qu'ils voudront ; ils pourront bien impressionner mes sens parce que l'air même que je respire en ces lieux me rend malade ; mais j'ai surmonté la première panique et je regarde tout ce qui affecte mes sens comme un cauchemar, une fantasmagorie pure. Je sais parfaitement que ces créatures infimes, semi-formées, hideuses et leur entourage nauséabond n'ont le pouvoir de nuire même au moindre de mes cheveux si ce n'est par des hallucinations propres à troubler mon imagination.

— Ah ! dit-il, en se reculant de quelques pas, vos sentiments actuels sont bien différents de ceux d'il y a quelques instants ; ce n'est pourtant pas ma présence qui vous a transformé.

A ces mots, et pour la première fois, j'eus conscience d'une transparence qui m'entoura comme d'une douce splendeur blanche, lumineuse en elle-même, et je reconnus la lumière d'aura de Ma-Vasha, la lumière d'aura qui m'avait entouré quand je traversais la région des larves, et qui les faisait reculer comme au toucher de la glace ou du feu.

Celui qui venait de me parler se retira et, disparut de ma vue, puis tout à coup je vis s'approcher un autre être à l'air imposant et majestueux, entouré d'une suite qui se plaisait à l'honorer. S'avançant vers moi, il s'écria :

« Salut, Oannès-Attanée, Brah-Oannès-Thalet, Brah-Oannès, Brah-Chi ! au nom de notre chef et de tous ceux qui sont ses suivants fidèles, je vous souhaite la bienvenue. En vous laissant passer ici par le chemin de l'horreur des sens, nous n'avons fait que plaisanter avec vous pour éprouver votre courage ; nous savions bien que vous sauriez vous affranchir de l'entourage psychique avec autant de facilité qu'un athlète s'affranchirait du lien d'un cheveu. Venez donc avec nous, prendre part au banquet que nous avons préparé en votre honneur, votre place y est réservée au siège d'honneur qui a été occupé par Chi, votre grand ancêtre, lorsqu'il revenait vers la terre après avoir voyagé comme vous venez de le faire.

Tandis qu'il me parlait ainsi, j'observai que ceux qui accompagnaient mon interlocuteur m'entouraient et se pressaient autour de moi, obstruant mon chemin, mais je vis aussi qu'ils ne pouvaient m'approcher complètement, grâce à l'aura en forme d'œuf qui m'enveloppait et me suivait dans



tous mes mouvements. Avec un peu plus d'attention, je m'aperçus que ce qui rendait cette aura humaine invulnérable, c'était sa densité supérieure à celle des êtres qui m'entouraient ; je sus donc que je pouvais passer au milieu d'eux en toute sûreté, à l'abri de leur violence, à moins qu'il ne leur fût possible, par quelque moyen, de s'envelopper eux-mêmes d'une aura humaine qui leur permît de m'attaquer. Le secours de cette aura m'était fort précieux, je savais qu'ainsi protégé je ne pouvais subir aucun mal si ce n'est par quelque imprudence de ma part et que, par conséquent, je pouvais, sans risque, me mêler à tous les êtres hostiles pour examiner tout mon entourage.

Je répondis donc à l'invitation qui m'était faite : « Conduisez-moi au banquet que vous m'avez préparé ; je m'y assoierai volontiers sur le siège de Chi, car quel honneur peut être plus grand ? »

Pendant cette réponse, mon entourage tout entier fut subitement transformé en tout ce qui pouvait charmer et bercer les sens ; je me trouvai dans un véritable jardin de délices au feuillage touffu, dont la beauté surpassait tout ce que j'avais vu jusque-là, même en rêve. Des formes gracieuses de jeunes filles d'une beauté céleste sortirent des bosquets, au son d'une musique ravissante, pour m'entourer de leurs danses moelleuses et ondulantes, tandis que d'autres me couvraient d'une profusion de fleurs dont le parfum aromatique et pénétrant m'engourdissait comme un narcotique ; d'autres encore m'offrirent un plein calice d'un liquide rouge dont la vue et le parfum suffisaient pour exciter une telle soif qu'on éprouvait l'envie de l'absorber jusqu'à la lie. Ce désir eût été trop fort pour moi si je n'avais pas été protégé ; mais l'aura pure et blanche dont j'étais entouré, en me calmant, détruisit le charme de ces êtres aussi perfides que beaux qui espéraient m'engourdir en un sommeil dont mon état nerveux individuel ne se serait jamais réveillé, et me séparer ainsi à jamais, de la terre et de l'Homme.

Ayant donc le loisir de reprendre empire sur mes sens, je ne ressentis plus la fascination de mon entourage et en arrivant au banquet qui réunissait une nombreuse assemblée, je pus prendre dans le calme le plus complet la place qui m'y avait été assignée. A ce moment je fus surpris par un étrange événement ; au-dessus de la bruyante explosion de bienvenue qui salua mon arrivée, j'entendis tout près de moi, clairement et distinctement, une douce voix semblable à celle d'Ad-Ad, qu'il est impossible d'oublier quand on l'a entendue une fois ; elle me disait : « Ne vous attardez pas ; hâtez-vous de revenir chez vous ». En entendant cette voix en dépit de tous les bruits variés dont j'étais



entouré, et frappé de la position singulière où je me trouvais, je dis en mentalité : « Si c'est véritablement Ad-Ad qui m'a parlé dans ce lieu d'illusions et de mensonges, qu'il veuille bien me dire la raison de ce conseil, car l'objet de ce voyage qui m'a conduit hors de la terre pour y revenir, est d'acquérir toutes les connaissances qui peuvent être utiles à l'Homme ; j'ai déjà traversé votre royaume, ô Ad-Ad, sans rien voir, rien entendre, rien comprendre ; si je traverse encore cette région de la même manière, j'arriverai à la terre sans presque rien connaître de cet état d'être nerveux. Cependant sa compréhension est de beaucoup la plus essentielle à l'amélioration du sort de l'Homme puisque les hostiles en occupent les trois degrés les plus denses ».

J'écoutai ensuite, anxieux au milieu de l'hilarité qui régnait autour de moi, mais je n'entendis aucune réponse : je pensai donc que cette voix était celle de quelque trompeur et cela me sembla fort probable. Comme, remis du premier trouble causé par mon entourage, je n'avais pas craint de prendre ma place parmi ces ennemis, comme ils ne pouvaient réussir à me désintégrer, ils devaient chercher à se débarrasser le plus tôt possible de ma compagnie.

(à suivre)

ERRATA

(Dus à un accident de tirage à l'impression).

A la fin de la page 535 ajouter les deux dernières lignes de la page 536 et lire : *à la douce ardeur du soleil couchant etc.....*

A la fin de la page 536, supprimer les deux dernières lignes avant la note, et lire : *Nous rencontrons toujours au milieu d'elles, sinon de la répugnance, au moins quelques, etc...*

TROISIEME PARTIE — PARTIE LITTÉRAIRE

LE CHALDÉEN

J'ai gravi la tour carrée, la tour à quatre angles. C'est à l'est, au nord, au sud et à l'ouest que sont les quatre angles.

Par le pouvoir des forces de l'Amour et de la Vie, de la Lumière et de la Puissance, qui, par évolution, sont prêtes pour la manifestation Utile et pratique, j'ai gravi un à un les degrés en approfondissant leur secret.

A mes pieds s'étend mon pays natal, le pays de Chaldée ; la base nord de la tour carrée plonge dans les eaux rapides du grand fleuve. A travers les profondeurs du bleu sombre on voit une partie de l'immensité des mondes étoilés du royaume sphérique ; ils illuminent l'atmosphère terrestre de leurs émanations qui brillent resplendissantes, lumineuses d'une splendeur d'iris à lumière argentée et diamantée, cramoisie pâle, or et saphir.

La nuit est profondément silencieuse et calme ; le calme, le silence ne sont interrompus que par le bruit des flots qui glissent sur les marches de la tour carrée, à sa base boréale, par la voix d'une brebis, d'une chèvre ou d'une chamelle qui parlent à leurs petits suspendus à leurs mamelles, par le cri d'un oiseau, par celui de quelque bête de proie qui flaire les troupeaux et que la fronde des bergers a peine à maintenir.

Subitement, du sud, descend une lumière semblable aux rayons d'un soleil saphirin mille fois plus radieux que le soleil dans sa splendeur méridionale.

Je défaille et demeure un instant sans connaissance.



Revenu à moi, je sais que la splendeur saphirine a pénétré mon être comme l'eau pénètre l'argile, comme l'air pénètre l'eau, comme l'éther pénètre l'air ; la lumière saphirine, splendide, irradiante a pénétré mon être. Je le sais ; quelqu'un qui est plus grand que moi s'est revêtu de moi ; il s'est revêtu de moi comme d'un vêtement quaternaire vivant et sensible, le vêtement mental, psychique, nerveux et nervo-physique.

Je ferme la porte au haut de la tour qui est au sommet des degrés et je la scelle d'un sceau que celui-là seul pourra briser qui l'aura fait. Je m'incline sur le sommet de la tour carrée dont les quatre angles s'élèvent sur des degrés. Au-dessous la voix des eaux, au-dessus les mondes d'étoiles.

Je dors ; mais ma mentalité s'éveille, s'éveille responsive à la Lumière dont elle est la demeure. Mes yeux sont fermés et cependant je vois, car je dors mais les yeux de mon intelligence sont ouverts. Mes lèvres sont fermées et cependant, quoiqu'il n'y ait ni paroles ni langage, on entend un bruit de voix et parmi ces voix une voix mélodieuse et harmonieuse entre toutes, puissamment pénétrante comme la note des trompettes d'argent, douce comme le son de la harpe du maître harpiste lorsqu'il accompagne un chant d'amour, tendre comme la berceuse d'une tendre mère.

Je n'entends plus la voix des eaux ; je ne vois plus l'iris du monde d'étoiles. Je vois seulement la splendeur saphirine, j'entends seulement la voix dominante pleine de toute harmonie et mélodie, et dans la lumière douce mais radieuse, bercé par la voix mélodieuse, je passe de repos en repos, de sommeil en sommeil, libre et non entrancé, comme un pathotisé dont l'être est en harmonie avec son pathotiseur. Par le mélange de nos êtres notre aura devient incandescente, tout à fait radieuse et blanche comme la neige nouvellement tombée dans l'ombre. C'est le repos pathétique de l'Arquana !



Qui vient du sud en fendant l'air, rapide comme l'éclair et radieux d'une splendeur saphirine qui dépasse les soleils en splendeur ?

— Celui qui vient du sud en fendant l'air, rapide comme l'éclair et radieux d'une splendeur saphirine qui dépasse les soleils en splendeur, est un habitant du séjour des Intelligences Libres, des Intelligences Libres toujours en forme mais qui ne peuvent être retenues par la forme dont elles sont les éternelles évolutrices.

— Quel est l'idéal de ces Intelligences Libres qui toujours en forme ne peuvent être retenues par la forme dont elles sont les éternelles évolutrices ?

— Leur idéal n'a pas de forme fixe. En chacun des agents de l'évolution est imprimée la Beauté prééminente d'Aoual, le Premier-Formé, à qui ils appartiennent en partie et qu'ils virent lorsqu'il passa au milieu d'eux ; mais chacun a de la forme une conception particulière, depuis les Intelligences Libres jusqu'aux amibes auxquelles il se mélange dans l'éternelle évolution.

Prééminent en toute beauté, Aoual nous pénètre en proportion de notre responsivité ; pour l'un il est la beauté des beautés, pour un autre la splendeur des splendeurs ; pour l'un il est l'exultation des exultations, l'extase des extases, pour un autre la mélodie des mélodies et l'harmonie des harmonies, pour l'un l'amour de l'amour, la vie de la vie, pour un autre encore la lumière de la lumière.

Il est très merveilleux Aoual, la beauté des beautés, la splendeur des splendeurs, l'exultation des exultations, l'extase des extases, la mélodie des mélodies et l'harmonie des harmonies, l'amour de l'amour, la vie de la vie, la lumière de la lumière ; elles sont exquises les formes prises à sa similitude, exquises et se perfectionnant sans cesse !

Pourquoi, ô Intelligence, avez-vous quitté votre demeure ? Pourquoi avez-vous été d'état en état, de degré en degré de matière plus dense jusqu'à ce que vous ayiez, comme l'éclair,



fendu l'atmosphère de la terre et pénétré mon être, mon être d'homme et de fils de l'homme ? Pourquoi avez-vous quitté votre séjour d'éternel perfectionnement pour assumer la mortalité, vous l'Immortel ?

— Avec l'aide et la protection de Celui qui est notre chef royal et hiérarchique (généralement hors de notre perception), formé par Elohim, je me suis reposé et dans le repos j'ai compris que l'amour de l'amour, la vie de la vie, la lumière de la lumière ont besoin pour leur enveloppement de la puissance de la puissance, de l'utilité de l'utilité ; alors je me suis revêtu ou j'ai été revêtu, en ordre, de l'esprit dans le repos, de l'intelligence dans le désir, de l'essence dans la lutte vigoureuse, de l'âme dans le sommeil et de l'état nerveux dans la conception de la matière plus grossière, avec l'aide d'Ad-Ad qui me fit traverser les rangs de l'hostile au sortir desquels je me concentrai en vous, Homme fils de l'Homme, comme en l'être le plus évolué qui ait affinité avec moi. Les voyants ont dit : « Je vis quelqu'un descendre du ciel comme un éclair » ; je ne suis pas le premier et ne serai pas le dernier.

— Je dors mais mon intelligence s'éveille.

***

— Qui est celui qui se tient debout sur le sommet d'une tour carrée à quatre angles au-dessus des degrés?

— C'est Malek-Zadek, le roi de la Justice qui est l'équilibre.

— Que vois-tu, Malek-Zadek, que vois-tu de la hauteur sur laquelle tu te tiens debout, le regard levé vers l'immensité pailletée d'étoiles ?

— Je vois les mondes d'étoiles qui suivent leur cours, ô Chaldéen aurorisé de la lumière blanche du mélange parfait. Qui es-tu pour être ainsi enveloppé ?

— Je suis EBONNOH, homme fils de l'Homme.

— L'ignorance est le déséquilibre, la sagesse est l'équilibre. Parle donc et dis-moi qui t'a donné de telles sources

de sagesse, qui t'a revêtu de l'aura de blancheur pure qui est celle du juste milieu ?

— Je suis un homme et fils de l'homme, ô roi de justice, je suis de plus un très jeune homme. Une des intelligences libres, rapide comme l'éclair, a pénétré mon être et mêlé son aura saphirine à mon aura cramoisie et dorée.

— C'est ainsi, Chaldéen, que ton aura est blanche comme la neige amassée.

— Que vois-tu en regardant les mondes d'étoiles qui passent ?

— Je vois en partie le temple vivant, physique, universel de l'Unique Impénétrable, l'Unique Indivisible qui, dans et par Brah Elohim, est ainsi revêtu de la densité des azertes. Mais ce revêtement est imparfait encore parce que dans tous les états des matérialismes, le degré nerveux est plus ou moins au pouvoir de l'hostile. Dis-moi, Ebonnoh, pourquoi les mondes d'étoiles se meuvent-ils en ordre dans leur cours merveilleux ? Une étoile diffère d'une autre et cependant toutes se meuvent en rang et en ordre dans un ensemble harmonieux.

— Pourquoi t'émerveiller, ô roi de justice, à la vue de l'ordre et de l'harmonie des mondes d'étoiles qui suivent si rapidement leurs cours ? Puisque l'immensité des mondes d'étoiles du royaume sphérique est l'enveloppement vivant, physique, de l'Unique Impénétrable et Indivisible, Un dans l'Unité éternelle et immuable, comment l'ordre et l'harmonie n'y régneraient-ils pas ? De même que les globules du sang, grands et petits, semblables à des disques, dans lesquels est engendré le germe de la vie, circulent dans le corps vivant individuel en ordre et en harmonie, de même les mondes d'étoiles dans leur ensemble circulent en ordre et harmonie dans le corps vivant universel, vêtement physique de Brah qui, dans le degré nerveux de l'état physique, forma Kahi à la similitude d'Elohim la seconde émanation et l'ayant constitué Seigneur du royaume sphérique, sacrifia la person-



nalité assumée en Elohim en se diffusant dans les formations azertes universelles. »

Celui que j'avais vu descendre du ciel du sud avec la rapidité de l'éclair chanta d'une voix sans paroles que je compris cependant grâce à l'affinité qui nous unissait : « Dans l'Unité Cosmique les étoiles du matin chanteront en chœur et tous les fils de Dieu pousseront des cris de joie ! »

— Dis-moi, Ebonnoh, toi que mon intelligence aime, dis-moi, je te prie, que sont les étoiles du matin ?

— Les étoiles du matin sont les formations du Premier Formé ; il les a formées de la matière atomique et moléculaire vivifiée et classifiée des matérialismes les plus radieux et les plus raréfiés et de l'*Immensité azerte protoplasmique vivifiée*.

— Dis-moi, toi que mon intelligence aime, comment Aoual le premier Formé a-t-il vivifié la matière atomique et moléculaire la plus raréfiée et la plus radieuse et comment a-t-il vivifié l'immensité protoplasmique ? Est-il en vérité leur première vie ?

— Aoual est pour les Fils du matin radieux et raréfiés et pour l'immensité protoplasmique, non pas le distributeur de vie mais le stimulateur, le provocateur de la vie. Ce qu'est le rayon de soleil pour le germe dormant, mais vivant, Aoual l'est pour ses formations, les étoiles du matin. En dehors de la faculté responsive il n'y a pas de rapport.

— Continuez ?

— Détruis la vie germinative d'une graine quelconque et le rayon de soleil aura beau tomber sur la terre qui la recouvre, elle ne germera pas. C'est seulement quand la vie de la graine répond à la vie du rayon solaire que la germination est possible. Il n'y a pas d'Archibiosis ou de première vie ; tout, sauf l'Unique Impénétrable, l'Unique Indivisible, est matière, matière coéternelle avec l'Unique Indivisible et Impénétrable, et co-égale dans la totalité de ses forces cosmiques, des Pathétismes, des Ethérismes et des Matéria-

lismes. Le rôle cosmique de l'homme psycho-intellectuel est d'évoluer les forces de la matière azerte. C'est ainsi seulement que les étoiles du matin pourront chanter en chœur pendant que les Fils de Dieu pousseront des cris de joie et de victoire.

— Dis-moi, toi que mon intelligence aime, quel sera le refrain de la chanson des étoiles du matin et quel sera le cri d'exultation poussé par les Fils de Dieu ?

— « *Nous, dans l'Unité de l'Impénétrable et Indivisible, sommes Un.* »

— Dis-moi, toi que mon intelligence aime, qui sont les Fils de Dieu ?

— Les hommes psycho-intellectuels de la formation de Brah'Elohim, le Dieu formateur prééminent, voilà ceux qui sont appelés les Fils de Dieu. Ainsi à la restitution toutes les formations de bonne volonté exulteront ensemble, exulteront en chœur dans l'Unité de l'Impénétrable et Indivisible et leur Pœan des Pœans sera : « *La désintégration n'est plus, à tout jamais !* »

— Pourquoi ?

— Parce que la désintégration est le fait de l'hostile, de l'hostile que le psycho-intellectuel aura ou équilibré, ou subjugué jusqu'à ce qu'il soit capable de l'équilibrer. Par conséquent la désintégration transitoire et accidentelle sera dès lors remplacée par la transformation vers le perfectionnement perpétuel et quand Doh et ses armées se reposeront enfin et dans le repos atteindront l'équilibre, non seulement il n'y aura plus de désintégration mais il n'y aura plus ni souffrance ni douleur ! Comme un seul, en une seule voix, en une seule pensée dans l'intégralité du Cosmos des matérialismes, les Etoiles du Matin chanteront en chœur et tous les Fils de Dieu pousseront des cris de joie.

***

— Que vois-tu, Chaldéen, pendant ton repos sur la tour carrée dans le sommeil de l'Arquana ? Que vois-tu pen-



dant que tu reposes enveloppé de ton aura de pure blancheur ?

— Je vois un Aigle à trois têtes qui tient dans ses serres un glaive à double fil. Une des trois têtes est tournée vers le sud, une autre vers le nord et la tête de l'aigle qui est au milieu des deux autres se dresse au-dessus des nuages qui la cachent à ma vue.

— Repose, Chaldéen, repose Ebonnoh et dans le repos tu verras peut-être ; au-delà du voile de nuages tu apercevras la troisième tête de l'Aigle.

— Je me suis endormi, et me suis éveillé dans le repos de l'Alipha et j'aperçois la troisième tête de l'aigle, de l'aigle à trois têtes dont les serres tiennent le glaive à double fil. La figure de l'aigle est tournée vers les cieux ; les yeux, lumineux par eux-mêmes, regardent en haut fixement et je vois que cette lueur propre est elle-même illuminée par une splendeur beaucoup plus radieuse mais j'ignore d'où vient la splendeur.

— Repose-toi, Chaldéen, repose-toi Ebonnoh et dans le repos tu verras peut-être la source de cette splendeur.

— J'ai dormi et je me suis éveillé, ô roi de justice, j'ai dormi et je me suis éveillé au repos de l'Alipha et je vois d'où tombe la splendeur sur la figure du grand aigle tournée vers les cieux.

— Dis-moi, Chaldéen, si cela se peut, ce que tu vois ?

— Une étoile resplendissante, d'une splendeur saphirine, avec quatre pointes entremêlées de rayons que je ne puis compter.

— Quelle est la signification du grand aigle à trois têtes tenant dans ses serres un glaive à double fil ? Quelle est la signification des nuages qui voilent la tête centrale ? Quelle est la signification de l'étoile radieuse à quatre pointes entremêlées de rayons innombrables ?

— Aucun homme ne peut le dire à ses semblables de peur de violer la loi de charité.



— Pourquoi ?

— Parce que chacun est responsable pour l'utilisation de sa connaissance, autrement il empêcherait l'universalité de la lumière ; — par conséquent, à chacun sa propre interprétation !

— Pourquoi alors avez-vous parlé de ce que vous voyez ?

— J'ai répondu à votre désir, si vous n'aviez pas questionné je n'aurais pas parlé ; qui peut désirer ce à quoi il n'est pas responsif ?

— Que vois-tu, Chaldéen, que vois-tu Ebonnoh ?

— Je vois trois colombes en lumière claire et une quatrième dans l'ombre.

— Parle-moi, je te prie, des colombes que tu vois.

— La colombe supérieure couve dans une splendeur argentine ; son plumage est blanc comme les neiges non foulées. La colombe qui plane au-dessous est en lumière topaze et son plumage est d'or nuancé. La colombe qui se tient en bas et qui circule est en lumière saphirine et son plumage est de la même teinte et très radieux.

— Et la quatrième colombe, la colombe dans l'ombre ?

— La quatrième colombe, la colombe dans l'ombre monte et descend continuellement. Au-dessus de cette colombe il y a de sombres nuages d'orage qui font de tortueuses circonvolutions, au-dessous il y a un voile de brouillards épais que je ne puis pénétrer. Je voudrais bien pouvoir le faire.

— Assurément, tu pénétreras ces brouillards, Chaldéen, mais le temps n'est pas arrivé. Dis-moi comment est la quatrième colombe qui monte aux nuages d'orage et à la lumière sombre,puis descend vers les brouillards continuellement.

— Tout son plumage est rouge et ses pattes de cramoisi pâle sont teintes de sang.

Pouvez-vous voir la colombe d'une façon continue ?

— Pas distinctement. Tandis qu'elle monte et pénètre

dans les nuages d'orage et de lumière sombre, je la vois un instant comme une splendeur cramoisie et lumineuse par elle-même, puis je la perds de vue jusqu'à ce qu'elle apparaisse de nouveau à sa descente dans les brouillards ; je vois alors la splendeur cramoisie lumineuse par elle-même pendant plus longtemps. Je vois aussi qu'à chaque descente la trace rouge lumineuse qu'elle laisse devient plus brillante. La colombe cramoisie semble pendant ses descentes tracer un chemin de traversée et le chemin est marqué de gouttes de sang.

Ceux-là sont heureux qui couvent avec la colombe dont les plumes sont comme la neige et dont l'aura est argentine.

Ceux-là sont sages qui se tiennent et circulent avec la colombe dont le plumage est de teinte saphirine dans la splendeur de l'immensité bleue.

Ceux-là sont puissants qui se tiennent dans la lumière topaze avec la colombe dont le plumage est d'or nuancé.

Ceux-là sont prééminents dans l'utilité qui suivent la colombe cramoisie par le chemin de la traversée.

— Votre lumière d'aura se mélange avec la mienne Ebonnoh ; or je vois du côté du nord, dans le brouillard, une compagnie d'ouvriers ; mais ma vision est faible, déjà même ils échappent à mes regards tournés vers le brouillard ; dis-moi, si tu le sais, quels sont ces hommes ?

— Ce sont des maçons qui construisent le pont de la traversée dont une extrémité reposera sur les azertes, et l'autre au-delà de l'abime occupé par l'hostile. La quatrième colombe dont le plumage est cramoisi et dont les pieds sont mouillés de sang monte et descend continuellement pour que les Maîtres Maçons sachent bien le droit chemin du pont de traversée.

— Dis-moi, Chaldéen, toi qui es un avec une Intelligence Libre qui par amour pour l'homme se tient dans la forme de l'homme, fils de l'homme, peux-tu suivre la colombe dans



son vol et voir l'endroit où repose l'extrémité du pont de traversée au-delà des abimes ?

— J'ai dormi et je m'éveille dans le repos de l'Avasha. Quelqu'un plein de puissance et de majesté tient ma main droite dans sa main droite ; c'est Aba Avasha, le chef des fils de Brah-Elohim, Aba fort dans la voie droite et puissant pour résister aux sens.

— Que vois-tu, Ebonnoh le bien favorisé, pendant que ta main droite demeure dans la main droite d'Aba ?

— Je vois une ligne de cramoisi vif qui descend vers les brouillards ; là, elle échappe à ma vue ; je sais que c'est la ligne de rapport avec la partie nervo-physique de son être.

— Et puis ?

— A la main gauche d'Aba, Ad-Ad se tient debout, Ad-Ad le prééminent, et toutes ses armées sont avec lui et au-delà et de chaque côté il y a des armées innombrables.

— Dis-moi, Chaldéen, comment est Ad-Ad le prééminent et que fait-il à la main gauche d'Aba ?

— La robe d'aura d'Ad-Ad le prééminent est de teint d'iris à reflets cramoisis ; sur sa tête il y a une coiffure carrée au teint d'iris sur laquelle apparaît comme dans un miroir l'image réfléchie de la colombe cramoisie. Il est entouré de quatre chefs qui à leur tour sont entourés de douze.

— Qui sont-ils et que font-ils ?

— Ce sont ceux qui posent les pierres de fondement du pont de traversée. Aba, un avec celui que relie la ligne de cramoisi vif, est l'architecte et Ad-Ad est le Maître Maçon. Sur les douze pierres de fondement j'aperçois l'empreinte des pattes de la colombe cramoisie, car sur chacune d'elles elle s'est abattue avant de descendre et le sang de la colombe est le ciment.

— Ne t'éveille pas du sommeil de l'Avasha, ne t'éveille pas, je t'en prie Ebonnoh, avant d'avoir percé le brouillard par ta claire vision, ne t'éveille pas avant d'avoir vu sur qui repose le rayon de cramoisi vif.

— Je dors et ne m'éveille pas ; pourquoi m'éveillerais-je ?

— Que vois-tu ?

— Je vois des hommes élus et marqués d'un sceau.

— Dis-moi je te prie : comment sont-ils et que font-ils ?

— Ils sont dispersés dans une vaste multitude, mais ce n'est pas sur eux que le rayon rouge de rapport se dirige. Cependant, du rayon vif sortent de petits rayons qui divergent et sur chacun de ces hommes repose un rayon séparé.

— Ne t'éveille pas, mais suis le rayon, je te prie, et dis-moi ce que tu vois à son extrémité.

— Je ne me suis pas éveillé ; pourquoi m'éveillerais-je ?

— Que vois-tu donc ?

— Je vois une aura sphérique parsemée de gouttes de la rosée du matin.

— Ne t'éveille pas, Chaldéen, ne t'éveille pas Ebonnoh avant d'avoir franchi l'aura sphérique diamantée de gouttes de rosée du matin, avant d'avoir vu ce qu'il y a au centre.

— Je ne me suis pas éveillé ; — pourquoi m'éveillerais-je ? — mais la splendeur de la rosée du matin est éblouissante. La vision est bornée par la lumière comme par l'obscurité et ma vision s'efface à cause de la splendeur.

— Pénètre, je t'en prie, car ma force et tout ce que j'ai et tout ce que je suis est avec toi.

— Il ne m'est pas possible de franchir l'aura sphérique que la rosée diamantine du matin rend éblouissante. Je vois cependant que la quatrième colombe, la colombe au plumage cramoisi dont les pattes sont humides de sang a pénétré et ses ailes étincellent de la rosée diamantine du matin.

Que celui qui le peut suive la colombe cramoisie.

. . . .

Dis-moi à ton tour. Que vois-tu, ô Malek Zadek, debout sur le sommet de la tour que tu as bâtie ; une tour dont les fondements sont éternels ?

— Je vois un temple ; vingt marches y conduisent. Le temple mesure dans tous les sens 300 coudées et deux piliers



soutiennent chacune des cinq portes d'entrée à l'Est. Au milieu du temple il y a quelque chose qui est voilé. Qui soulèvera les voiles ? Tu as soulevé pour nous un coin d'un des voiles, tu l'as soulevé parce que ta main est pure et je vois une grande clarté ! Regarde avec persistance au milieu de la clarté, Ebonnoh, et révèle-nous ce qu'elle voile.

— Pourquoi cette clarté te voile-t-elle quelque chose, Malek Zadek ? Regarde et vois de tes propres yeux ce qui est dans la clarté, ce qui est voilé à l'Orient au milieu du temple carré, ce Temple auquel vingt gradins donnent accès, qui mesure du nord au sud 300 coudées, de l'est à l'ouest 300 coudées et dont les cinq portes ont chacune deux piliers.

— Je t'écoute et je regarde. Au milieu des voiles et au centre de la clarté, je vois un être doux, soumis, patient, abattu par la souffrance ; son aura est blanche comme la neige et je vois son cœur battre comme bat le cœur de celui qui souffre. Dis-moi, Chaldéen, si tu sais, pourquoi le cœur de cet Etre bat rapidement comme bat le cœur de celui qui souffre ?

— C'est parce que cet Etre symbolise la Passivité Universelle qui souffrit avant que les Azertes fussent façonnés et même avant que les Ethérismes eussent été formés ou classifiés. Ce n'est que lorsque la balance sera équilibrée que le rouge sang de la souffrance sera glorifié. Malek Zadek, roi de Justice, c'est à toi de tenir la balance en équilibre dans ta forte main droite, c'est à toi de jeter ton sort dans la balance de la Passivité.

— Qui nous révèlera le moyen de rectifier la balance ? Sais-tu le secret de l'Equilibre, Chaldéen ?

— Celui qui sait et qui peut relever cet Etre et le mettre debout sur la montagne de la Passivité où est le palais des Cèdres aux chevrons de sapin, celui-là, peut équilibrer la balance.

— Comment reconnaîtrai-je cette montagne de la Passivité ?

— Le numéro de la montagne est 90 et 10 et 6 (avec un

signe à l'intérieur) et 50. Ainsi vous reconnaîtrez la montagne de la Passivité, la montagne sainte et élevée sur laquelle il faudrait que l'Etre se tînt debout et glorifié pendant que les hommes Psycho-Intellectuels marcheront à la victoire finale dans la gloire de sa lumière resplendissante.



— Que vois-tu Chaldéen, que vois-tu Ebonnoh, de la tour carrée aux quatre coins : à l'est et à l'ouest, au nord et au sud ?

— Une fontaine scellée. Sur la pierre blanche carrée qui couvre l'eau vive est couché un lion fort et puissant dont les yeux sont pleins de la tristesse des œons. Qui ose lutter avec lui pour briser les scellés et lever la pierre ! Je n'en connais pas un !

— Regarde sous la pierre, Chaldéen, et dis-moi ce qu'il y a dessous.

— Sous la pierre est une grotte creusée dans le rocher ; au milieu est la fontaine d'eau vive, si l'on réveillait le lion et si on le terrassait il serait encore impossible d'approcher de la source d'eau vive parce que la porte de la grotte où est la fontaine est solide et la serrure est scellée. Aucun homme n'a la clef qui ouvrira la fontaine, celui à qui la colombe au plumage cramoisi apportera la clef, celui-là ouvrira la serrure duelle et donnera à boire à qui il voudra.

— Regarde en bas dans la source profonde et dis-moi ce que tu vois.

— Je vois dans les eaux la rosée diamantée du matin et dans la rosée du matin il y a la vie.

— Chaldéen, regarde au fond pour essayer de voir d'où vient ce qui ressemble à la rosée du matin étincelant aux rayons solaires.

— La rosée monte dans les eaux de la fontaine comme le gaz dans les eaux gazeuses et la rosée étincelante monte du côté gauche de la source.

— Ne t'éveille pas, je t'en prie, mais essaie de voir d'où monte la rosée diamantée.

— Je ne m'éveille pas ; pourquoi m'éveillerais-je ? En regardant, je vois, tout au fond à gauche de la source, comme un creuset de cristal dans lequel tombe lentement, comme distillé goutte à goutte, ce qui ressemble à des diamants liquides. Au-dessus du creuset de cristal irradient sept rayons et au milieu des rayons il y a un veilleur.

C'est du creuset de cristal que monte la rosée de la vie ?

— Ne t'éveille pas, Chaldéen, avant de m'avoir dit qui a creusé le cristal et qui garde le creuset.

— Je vois vaguement comme à travers un brouillard épais, quatre hommes ; mais le brouillard s'épaissit et je les perds de vue. L'éclat de la rosée éblouissante du creuset de cristal est trop intense pour moi ; ma vision s'efface.

— Dis-moi où tu as vu le lion couché sur la pierre scellée, où tu as vu la grotte avec la porte à serrure duelle, où tu as vu la fontaine d'eau vive et le creuset de cristal dans lequel la vie est distillée pour que je quitte tout et aille jusqu'à ce que je la trouve ; ne me cache pas, je t'en prie, cette connaissance.

— Pourquoi te cacherais-je quelque chose, Roi de Justice, ce que j'ai vu est dans le pays du soleil levant.

— Eveille-toi, éveille-toi. Descends du sommet de la tour et repose dans ton jardin de cèdres après avoir mangé du pain de miel aux épices et bu du vin de la grenade couleur du rubis fin.

— Je suis descendu du sommet de la tour, j'ai mangé du pain de miel aux épices et bu du vin de la grenade couleur du rubis fin. Je repose dans le jardin de cèdres et dans mon sommeil réparateur je vois deux hommes qui voyagent. L'un est Malek Zadek, l'autre est un adolescent que je ne connais pas (peut-être le connaitrais-je dans le sommeil profond) sa longue robe est de toile blanche et sur ses épaules flottent ses cheveux abondants, soyeux, ondulés, de



la couleur de l'orge mûre vue à la lumière dorée du soleil. Ses pieds sont chaussés de sandales et dans sa main est un bâton. Je vois ce jeune homme à la main gauche de Malek Zadek, leurs visages sont tournés vers le pays du soleil levant. Je voudrais bien qu'il y eut auprès de moi quelqu'un qui me protège et me soutienne; alors, en trance, je passerais d'état en état et me rappellerais peut-être ainsi qui est celui dont les cheveux sont dorés, dont le vêtement est de toile blanche et qui voyage avec le Roi de Justice vers le pays du soleil levant.

***

Etendu à l'ombre des arbres de mon jardin de cèdres je vois encore la colombe au plumage cramoisi et l'Etre dont l'aura est blanche comme la neige ; je pense aussi aux deux voyageurs qui se dirigent vers le pays du soleil levant et en méditant sur les voyageurs et sur la colombe cramoisie et sur l'Etre dont l'aura est blanche comme la neige, je passe à la contemplation et de la contemplation au repos psychique.

Dans le repos psychique je me trouve dans une chambre riche de toutes les splendeurs orientales. Sur un amas de coussins brodés est une jeune fille au milieu de vierges ses compagnes — ses compagnes tissent de la laine fine pour des voiles et brodent des broderies multicolores lourdes de fils d'or pur ; d'autres enfilent des perles blanches tandis que l'une d'elles fait vibrer les cordes d'une harpe et chante un chant d'amour.

D'une rare beauté est la jeune fille qui repose au milieu de ses semblables dans sa robe multicolore travaillée à l'aiguille et brodée d'or avec des rubis dans des grenades ouvertes, les cheveux noirs comme l'aile du corbeau déroulés sur ses épaules comme un manteau naturel et royal en signe de virginité.

Comme tu es belle, ô fille des Rois ! tes yeux sont semblables aux étoiles, qui se réfléchissent dans le bleu des eaux calmes et profondes. Tes lèvres sont plus rouges que



les rubis des grenades ouvertes qui ornent les broderies d'or de ta robe multicolore; tes dents sont aussi blanches que les perles qu'enfilent tes compagnes ; tu es souple comme le saule qui se penche sur le fleuve coulant au sud de notre jardin de cèdres ou comme la jeune gazelle qui bondit à ma rencontre au bruit de mes pas. Tes oreilles que cachent à moitié les flots de tes cheveux abondants peuvent être comparées aux coquillages de la mer, blancs et transparents, que le soleil couchant colore de ses tons cramoisis clairs ; tes mains et tes pieds sont blancs comme le lait frais et leurs ongles sont roses. Pleins de tendresse sont tes grands yeux foncés, doux encore comme les yeux de la tourterelle au nid lorsqu'elle étend ses ailes sur ses petits, et dans leur profondeur est le calme des eaux profondes. Comment seront-ils lorsqu'ils seront levés sur celui qui aura la puissance d'éveiller en eux la lumière de l'amour ? Qui alors pourra être comparée à toi, ô toute belle sans tache et sans défaut, ô fille des Rois ?

Entends-tu ma voix au milieu de tes compagnes sur tes coussins bleu et or et cramoisi, les yeux fermés, comme endormie ?

J'ai quitté mon jardin de cèdres et moi aussi je voyage vers l'Orient sans compagnon, sauf la jeune gazelle qui me suivit. Moi aussi je vais, le visage toujours tourné vers le pays du soleil levant, je vais à la recherche de celle que mon âme adore.

Je l'ai trouvée celle que mon âme adore et tous deux nous reposons à l'ombre des arbres de mon jardin de cèdres.

Aussi douce que le son de la harpe sous les doigts du maître, aussi mélodieuse que le chant des eaux lointaines est la voix de la fille des rois, la voix de celle que mon âme adore.

Comme les nuages voilent le soleil, les hostiles voilent notre soleil d'amour ; mais aussi sûrement que le soleil reparaît, notre amour reparaîtra pour toujours. Rien, sauf



nous-mêmes, ne pourra nous séparer.

« Tes paroles sont pleines d'espoir, de consolation et de réconfort, mon bien-aimé ; peut-être même pourrons-nous être unis après notre vie terrestre dans le lieu de repos des âmes. »

— « Peut-être ; mais ma pensée ne va pas au lieu de repos des âmes mais à la terre qui est notre " home ". La perte d'un état ou d'un degré d'être est la perte de la plénitude de l'amour, de la lumière et de la vie, de la puissance et de l'utilité. Homme sur la terre, rien ne peut (sinon pour quelque temps) me séparer de toi ; je berce sur mon cœur ta belle tête, que couronne un carré cramoisi d'or ciselé, posé sur une torsade d'abondants cheveux noirs, et tandis que mes lèvres restent sur le front de celle qui est mienne, mes lèvres murmurent : Amen, Amen. »

***

Ma bien-aimée repose sous la terre dans notre jardin de cèdres.

Les hostiles furent plus forts que nous.

J'ai embaumé sa forme de beauté ; Malek Zadek m'a enseigné une méthode qui la rend incorruptible, et ses degrés d'être nerveux, psychique et mental, reposent près d'elle. Les liens d'émeraude de la vitalité sont desserrés mais je sais qu'ils ne sont pas rompus. En ordre hiérarchique nous avons protégé son âme, enveloppant tous les degrés d'être plus raréfiés, jusqu'au lieu de repos des âmes, afin que lorsque le lien de ma vie terrestre sera desserré à son tour je puisse trouver celle que mon âme adore.

Pendant que je médite ainsi dans notre jardin de cèdres, à la clarté des étoiles, de celles-ci descend en flottant une mélodie merveilleuse semblable au murmure de la harpe éolienne et une voix s'unit au murmure de la harpe : « *Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui à tout jamais.* »

***



Il y a un siècle que ma bien-aimée repose sous mon jardin de cèdres. Ma colombe immaculée est unique ; nulle autre parmi les filles de l'homme ne peut lui être comparée, aussi ma vie a été brisée car, étant sensitif moi-même, mon aura n'est pas protectrice et sustentatrice comme celle de Malek Zadek. Mes cheveux sont blancs comme l'aura de l'Etre que je vis dans mon sommeil et comme la robe blanche du jeune homme qui voyageait avec le Roi de justice vers le pays du soleil levant. Je suis courbé et mes membres sont lourds, cependant cette nuit au lever de la première étoile j'ai encore gravi les degrés de la tour carrée.

M'inclinant comme je me suis incliné il y a un siècle au sommet de la tour, j'écoute comme alors le doux battement des eaux, mais nul cri d'oiseau ou de bête de proie ne rompt le silence car les bergers ont conduit les troupeaux aux pâturages des hautes montagnes. Les ombres s'épaississent et l'occident perd sa dernière lueur ; la nuit est sans lune mais des étoiles innombrables parsèment l'immensité aérienne et éthérée.

Je me sens défaillir mais soudain une clarté radieuse de la couleur de la topaze rose illumine le sommet de la tour et je vois à côté de moi, au sud, ma propre forme jeune, radieuse, glorifiée; et je sais que mon âme va voir celle que j'aime d'un amour éternel et sans cesse grandissant.

Tout est obscur et froid, une sensation d'isolement voisine de la peur pèse sur moi.... Alors un bras vigoureux me soutient et j'entends une voix qui me dit : « Ne crains rien, ne sois pas troublé ; celui qui voyageait avec moi m'a conduite à la fontaine scellée et un des quatre qui distillent et préparent la rosée du matin lui a apporté quelques gouttes du creuset de cristal. Regarde ! j'en ai mis une goutte dans du vin, pour toi. »

Je sens le bord du calice qui touche mes lèvres. Un son semblable à la note d'une belle harpe éolienne descend doucement des mondes d'étoiles et j'entends une voix qui



m'est familière. C'est la voix de celle que mon âme adore :

« Bois, mon bien-aimé, de ce calice où la rosée du matin est mélangée avec le vin, bois pour que ta vie soit prolongée sur la terre jusqu'à mon retour, car je reviendrai certainement où tu es. Reste sur la terre afin d'être comme un phare lumineux qui guidera mon retour du lieu du repos des âmes. Demeure sur la terre parce si tu venais ici nous serions peut-être séparés en traversant l'abîme de l'hostile à notre retour. »

« Il est trop tard, ma bien-aimée ; déjà mon âme s'en va et je n'ai plus la force de boire du vin du calice. »

« Ne crains rien, mon bien-aimé, peut-être pourrons-nous revenir ensemble sans qu'on ait pu nous séparer. »

Des larmes tombent sur mon front ; je sais qu'elles tombent des yeux de Malek Zadek.

« Trop tard ! murmure-t-il tristement. Trop tard hélas ! trop tard !

***

Je vois ceux qui m'aiment déposer mon être physique dont le lien est desserré mais non rompu à côté de ma bien-aimée dont la forme n'a pas changé. Pendant quelque temps je m'attarde autour de mon " home " ; ensuite j'ai conscience d'être attiré malgré moi rapidement au-delà de l'atmosphère de la terre, d'être attiré comme par un tourbillon qui aspire dans ses profondeurs insondables tout ce qui est dans sa sphère d'influence. Subitement des bras forts et vigoureux m'entourent et me portent en avant avec une force irrésistible et de nouveau j'entends les notes de la harpe et la voix de ma bien-aimée. « Ne crains rien car c'est Ad-Ad qui te porte dans ses bras et te protège. C'est le prééminent qui t'apporte dans le repos des âmes. »

Le courage remplace la peur, la force remplace la faiblesse, je passe par une voie glorieuse, sous une voûte d'ailes blanches.

— « Votre bien-aimé est à vous, comme vous êtes à lui,



car l'amour est plus fort que la mort. Prenez garde qu'on l'éveille avant son désir. »

C'est la voix d'Ad-Ad ! ma main est serrée dans celle de ma bien-aimée ; je vois face à face, de nouveau, la fille des Rois. Alors un repos ineffable m'envahit et je dors, mais avant de m'endormir j'entends la voix du roi de justice : « Chaldéen es-tu en sûreté ! reposes-tu dans le lieu de repos des âmes, ô Ebonnoh ! voient-ils bien ceux qui disent : Ebonnoh repose avec celle que son âme adore ? »

Ad-Ad le prééminent répond : « Calme et profond sera le repos d'Ebonnoh. Lorsqu'il s'éveillera, la Fille des Rois et lui retraverseront le grand abîme. Dites aux hommes qui construisent le pont de traversée qu'ils travaillent bien et sagement. Dites-leur aussi que nous autres, de notre côté, nous manions nos truelles adroitement. »

Lorsque le Chaldéen reviendra sur terre comment sera-t-il, quel sera son état ?

Qui peut te répondre, ô Roi de justice, sans commencement ni fin ? C'est à toi de guetter sa réapparition, à toi, si les hostiles parviennent à les séparer, de lui ramener la Fille des Rois.

(à suivre)

QUATRIÈME PARTIE

VARIÉTÉS

MORT A LA MORT !

Il n'a été bruit, pendant quelques jours du mois passé dans la presse, que de la découverte du savant russe Tarchanoff : On a raconté partout comment il avait réussi à capter, dans la mer Baltique et à cultiver le microscopique zoophite qui illumine si souvent la mer de sa superbe phosphorescence ; comment il avait pensé ensuite à nourrir une grenouille de cette substance vivante pour l'introduire dans la lymphe et le sang de l'animal, comment il avait réussi ainsi à rendre lumineux ce batracien qui, loin de souffrir de cette ingestion singulière, n'en a ressenti que d'heureux effets et ne s'en porte que mieux. On a annoncé enfin que l'ingénieux auteur de cette découverte poursuivait ses recherches et l'éducation de ses bacilles dans l'espoir de les utiliser bientôt de la même manière au profit de l'homme.

La chronique s'est emparée avec joie de cette nouvelle où elle trouvait matière à plaisanterie facile avec une source de copie nouvelle pour quelques numéros ; l'éclairage par l'homme lumineux, ou l'éclat de la femme phosphorescente ont été à la mode pendant quelques jours, puis d'autres nouvelles ont emporté celle-là et il n'en a plus été question dans le monde. Il y a là, cependant, une découverte des plus intéressantes pour l'humanité.

Nos lecteurs se rappellent sans doute, qu'à maintes reprises nous avons affirmé qu'avant le combat qui l'a privé de son aura protectrice, le corps de l'homme était lumineux par lui-même, et que la restauration de cette propriété est



essentielle à la longévité de l'homme, qu'elle est une condition de son immortalité future. Les ingénieuses recherches de M. Tarchanoff vont nous permettre de justifier et d'expliquer ces assertions.

La doctrine Cosmique attribue précisément la luminosité du corps physique à la présence dans l'organisme d'êtres microscopiques que l'activité de leur vie rend lumineux.

De son côté l'Hostile a produit des formations infimes capables de détruire l'organisme du corps humain, puis il a enlevé à l'atmosphère terrestre tout ce qu'elle avait de nutritif pour l'Homme à qui elle fournissait originairement toute la sustentation physique qui lui était nécessaire. La *tradition cosmique* explique, dans les termes suivants, comment cette double action a pu largement contribuer à produire la mort et par elle la désintégration propre à fournir à l'Hostile l'élément nerveux qu'il recherche par tous les moyens.

« L'air étant épuisé de ses constituantes nutritives les organes de la digestion et de l'élimination ont dû nécessairement se développer à raison des aliments solides ou liquides devenus nécessaires à l'organisme. Ces aliments renferment, d'ailleurs, une si faible portion de substance nutritive que les parois délicates de la muqueuse qui forme le tube digestif sont continuellement tapissées d · déchets impurs et puants, dont la décomposition engendre des gaz nuisibles.

« Cette impureté passe dans le chyle et le sang, qui l'absorbe à travers les parois des vaisseaux, la charrie et la dépose sur divers points de leur parcours où elle devient le refuge des infiniment petits malfaisants et destructeurs formés par l'Hostile.

« Or toute sustentation par le sang a besoin, pour s'accomplir, de la force vitale qui elle-même dépend de la force pathétique, et, dans le degré physique, cette dernière force consiste en doubles courants engendrés par le frottement



du sang qui coule en bonds rapides le long des vaisseaux artériels.

« Les infiniment petits malfaisants qui naissent, se multiplient et meurent dans ces canaux souillés comme on vient de le dire, recouvrent leurs parois d'une matière glaireuse qui émousse graduellement le frottement nécessaire à la vitalité du sang. Cette vitalité, c'est-à-dire les forces intellectuelle et vitale du suc nourricier s'échappent, perdues pour l'individu, comme l'eau d'une source se perd à travers la fissure des tuyaux qui la transporte ; les forces diminuent progressivement et finalement l'individu succombe à la maladie.

« Dès la dissolution de la forme nervo-physique, les microbes malfaisants infectent l'atmosphère et sont respirés, de sorte que, respirer, c'est recevoir dans le système nervo-physique les germes de la dissolution. Les causes de mort vont donc en s'accélérant. »

Cependant, ces êtres infimes engendrés par l'Hostile pour dévorer l'Homme et causer sa désintégration ne peuvent supporter la lumière.

« Semblables aux hiboux et aux chauves-souris qui se cachent dans les coins les plus obscurs dès que les rayons du soleil illuminent l'atmosphère, ces tout petits hostiles sortiront de leur retraite pour n'y plus revenir si l'on parvient à y faire briller la lumière. »

C'est précisément ce que vient de faire M. Tarchanoff pour la grenouille en lui ingérant les zoophytes phosphorescents de la mer.

Voilà une confirmation curieuse de l'une des nombreuses assertions originales fournies par la tradition ancienne que nous publions. On y voit en même temps ce que notre science positive promet pour la régénération du corps physique de l'Homme ; c'est un des secours indirects que la mentalité nous fournira, et leur puissance sera considérablement accrue quand nos savants s'inspireront mieux des



principes de la Science sacrée pour en vivifier leurs découvertes. Ils toucheront alors à cette vieille alchimie à laquelle le cours même de leurs recherches les ramène déjà singulièrement ; ils arriveront à cette unité de la science que leurs succès croissants leur annonce, et par elle ils sauront infuser dans leurs formations nos quatre forces sans lesquelles rien n'est complet : vitale, intellectuelle, spirituelle et pathétique. Nous ne manquerons pas, sans doute, de nouveaux exemples de cette marche du génie humain vers la régénération.

BIBLIOGRAPHIE

Louis-Claude de St-Martin. Sa vie, sa voie théurgique, ses ouvrages, son œuvre, ses disciples, par Papus (1).

Claude de St-Martin passe pour un des philosophes les plus célèbres du dix-huitième siècle, et l'un des représentants les plus brillants du mysticisme en Europe ; cependant le caractère de la doctrine et des sociétés rattachées à son nom n'est pas complètement élucidé, au moins pour le public. Le Dr Papus, rénovateur actuel du Mouvement Martiniste, s'en est fait l'historien comme il en est l'ardent apôtre. Il avait déjà consacré deux volumes différents à la doctrine de St-Martin ; le premier, indirectement, en 1895 (Martinès de Pasqually et ses disciples) ; l'autre en 1899 (Martinésisme, Willermosisme, Martinisme et Franc-Maçonnerie) ; il les complète aujourd'hui par la publication de 50 lettres inédites de saint Martin et il les commente pour en tirer la suite de sa vie, la définition de sa secte (sa voie théurgique), son œuvre et ses disciples.

St-Martin a eu trois manières successives : le Martinésisme (d'après son premier maitre, Martinès de Pasqually), le Swedenborgisme et la philosophie de Bœhme ; les Martinistes s'attachent-ils plus spécialement à l'une des trois ; ou bien ont-ils reçu de leur Maitre une doctrine spéciale, synthétisée d'après les trois mystiques ? C'est ce qui n'était pas nettement établi jusqu'à ce jour. Sans répondre à cette question au point de vue historique, Papus nous expose nettement, du moins, quelle doctrine suit l'École Martiniste.

(1) Chacornac éditeur, 1 vol. in-12, 272 p.



Nous ne pouvons nous dispenser de faire ici pour le suivre d'abondantes citations de son ouvrage.

Dans la 2e partie, sous le titre de Voie Mystique, nous lisons : « Quand l'esprit a atteint le développement complet de ses organes rationnels, localisés dans le cerveau, il prend tout à coup conscience d'une série d'organes complémentaires des premiers localisés dans les centres sympathiques et principalement dans le plexus cardiaque.

... « Ces organes sont destinés à l'exercice de facultés toutes différentes des facultés cérébrales et dont les effets sont connus sous le nom de vision directe, intuition, pressentiment, communications spirituelles, etc.

... « La *voie mentale* ou cérébrale a son point de développement ultime dans l'exercice de la Magie cérémonielle.., tandis que cette voie que nous appellerons la *voie cardiaque* se concentre et se résume dans la Théurgie. Autant la magie développe la volonté personnelle et souvent l'orgueil, autant la théurgie tue l'orgueil pour remplacer le commandement et les ordres donnés aux Esprits volontaires de l'Astral par la Prière et l'appel aux Anges du Plan divin.

...« Entre les deux voies il en est une troisième, mixte et souvent ténébreuse qui pousse l'Esprit vers l'orgueil de se croire Dieu lui-même, qui apprend à mépriser la Prière et l'humble appel aux forces supérieures.

...« Cette voie a pris différents noms suivant les époques ; que ce soient les Pythagoriciens et les Philosophes des XVIIe et XVIIIe siècles, les Adeptes de Cagliostro ou les antichrétiens modernes, on les reconnaît toujours à leur esprit de division et de dénigrement, à leur amour des racontars et des potins personnels, etc...

Toute peine, tout travail, toute souffrance est un acquit que la Prière va diriger sur le faible ou le désespéré. C'est alors que l'Invisible fait alliance avec un représentant sur la Terre et le guide pas à pas. Il devient un *illuminé*...

...« Ces rapports (entre le plan visible et le plan invisible) sont variés selon le tempérament psychologique du sujet : Le premier choc peut être brusque comme pour Bœhme, Swedenborg et Jeanne d'Arc, ou le développement être lent, progressif comme chez Gichtel et Claude de St-Martin.

...« Beaucoup de fraternités initiatiques conduisent leurs membres vers cette voie (la seconde qui est la plus facile). On commence par la purification corporelle... C'est là le tout petit début avec le danger d'égoïsme qui pousse le sujet à se croire *plus pur* que les autres êtres humains et à ne pas vouloir souiller sa *pureté* par des fréquentations astrales ou physique de mauvais aloi Le malheureux qui se lance dans ces idées se désorbite. Il quitte le plan de charité et d'amour

pour le plan d'orgueil et il est amené dans le séjour astral où le serpent Panthée l'illusionne à son aise... Si l'on franchit ce premier pas et si l'on triomphe des illusions du serpent astral, ce ne peut être que par le secours d'une Puissance invisible du Plan divin ; appelons-là : Ange gardien, Receveur de lumière, Envoyé de la Vierge Céleste, ou tout autrement, cela importe peu... La notion de son humilité réelle, fortifiée par la notion exacte des autres êtres non démonialisés comme nous, pousse le sujet à se jeter, par la *Prière ardente*, dans les bras du Réparateur qui est tout, alors que lui n'est rien... Alors se développent, soit l'audition directe par le cœur, soit la vision directe par la glande pinéale et ses annexes, soit le toucher à distance par les centres du Plexus solaire.

« Les forces divines qui naissent en l'être pour constituer en lui le mariage mystique de l'Agneau, c'est-à-dire l'union de son Astral illuminé et de son Esprit illuminateur, sont assez fortes pour brûler toute impureté corporelle et la prière remplace tout régime.....

« Alors la perception des personnalités divines devient plus aiguë, les avertissements sont constants et le sujet peut s'abandonner à la direction du Père qui lui donne la vie, du Fils qui lui donne le Processus intellectuel par le Verbe et par l'Amour, et de l'Esprit qui l'illumine. »

« Voilà ce qu'il faut connaître pour comprendre St-Martin. »

Un disciple cosmique va saisir bien difficilement cet enseignement. Il aura d'abord assez de peine à en fixer suffisamment les détails essentiels. Il se demandera comment l'*intuition* et les *communications spirituelles* qui lui semblent d'ordre purement intellectuel, peuvent être perçues au même titre que les visions et les sensations par le *plexus cardiaque* (1).

Il retrouvera bien les traits principaux de la constitution humaine : corps physique, astral, âme et esprit, quoique sous des noms un peu différents. Mais ce qui lui échappera, c'est comment l'Astral peut être *illuminé*, car l'Astral intermédiaire entre le corps et l'âme est bien le siège des sensations, mais non celui de l'intelligence ; c'est à l'âme que le psycho-intellectuel se croit obligé d'attribuer la faculté d'être illuminé et encore, à cette partie *intellectuelle* de l'âme qu'on

(1) Nous ne voulons pas nous arrêter à cette assertion singulière, échappée à la plume si vive de notre savant ami, que les Pythagoriciens, modèles du silence et de la réserve, se distinguent par l'esprit de dénigrement et les bavardages calomnieux : Papus n'aura, sans doute, voulu désigner sous ce nom que quelques descendants dégénérés qui l'usurpent bien indignement.



dit cependant ici tant méprisable, non à la partie sentimentale à qui revient la voie cardiaque prétendue seule légitime.

Le Psycho-intellectuel saisira du reste assez difficilement ce précepte que cet astral doit être illuminé pour que toute impureté soit brûlée, que, sinon l'on y rencontrera immédiatement les illusions fatales du serpent Panthée et qu'il faudra cependant en accepter par charité les fréquentations les plus impures ; de sorte que se refuser à ces illusions, c'est se livrer forcément à l'orgueil et retomber plus bas que jamais.

Le Martinisme assure qu'entre ces deux écueils il n'y a qu'une voie ; ce n'est pas, comme entre Charybde et Scylla, la prudence et la raison du pilote ; c'est la prière, la supplication aux puissances du monde divin. Mais quelles sont ces puissances à qui plusieurs noms sont donnés, comme dans l'impossibilité d'en définir aucune ? Qui va nous garantir, dans une connaissance si dédaigneusement vague du monde où il faut évoluer, dans un si grand mépris de la raison, que le secours offert sous le nom d'Ange gardien, de Receveur de Lumière, d'Envoyé de la Vierge céleste, ou même de Réparateur, ne sera pas, justement, l'une de ces inévitables illusions du serpent astral, puisque c'est en son séjour que nous sommes encore, sans gouvernail et sans boussole, à la merci de la grâce divine ?

Mais enfin, passons sur ces premières difficultés ; admettons, sans voir comment cela est, que l'on réussisse à savoir quand on a échappé aux ruses du grand ennemi ; ce qui va maintenant nous échapper tout à fait c'est le mécanisme et le but de la création tout entière. Voyons ce qui nous en est dit :

Elle commence par un état d'*unité immatérielle* dont nous ne trouvons pas ici d'indication suffisante. Des êtres divins, cause secondaire dans cette unité, y ont apporté le désordre en opposant leur propre volonté à celle de la Cause suprême. L'Homme a été créé pour rétablir l'harmonie troublée, mais il a déchu à son tour.

« La faute adamique a consisté à croire qu'en donnant la vie au germe de la matière, l'homme trouverait un *point d'appui solide* que l'Esprit pur semblait ne pouvoir fournir. Chaque Esprit repasse par les phases qu'a connues l'Esprit universel humain ou Adam-Kadmon ; c'est ainsi que l'image de la grande chute est strictement reproduite par l'incarnation ou le revêtement de l'Esprit par un corps de chair.

« Mais cet esprit, une fois incarné, est mis à même de juger par sa propre expérience l'acte d'Adam-Kadmon. » Deux voies lui sont ouvertes ; ou celle de l'Egoïsme, rappor-



tant tout à soi-même, ou la Charité qui le pousse à ne se considérer comme rien dans l'Univers qu'un pauvre délégué d'un autre pays... et à prendre contact avec les êtres du plan invisible supérieur qui sont les vrais intermédiaires entre *cette vie et l'état suivant*.

« La décision que prendra l'Esprit entre ces deux voies sera soit la seconde chute, soit la première réintégration. Pour l'éclairer, il aura les révélations religieuses et surtout les révélations pratiques de la Mère Céleste, par l'Amour... L'Homme prend de plus en plus conscience de la vie de l'Invisible par la Prière. Son Esprit quitte souvent ce monde pour être enlevé par les Guides Lumineux dans " l'autre appartement ", et quand il revient ici-bas, c'est seulement comme un acteur qui joue un rôle pour une galerie, alors que sa vie réelle est ailleurs... et la Mort est la chose la plus simple du monde et aussi la plus heureuse ; c'est le retour définitif dans cette vraie patrie qu'on venait visiter à la dérobée... L'Initié qui meurt à la terre a, pendant quelques instants, la sensation d'un délicieux enlèvement, il vogue sur un beau fleuve, emporté par une gracieuse nacelle où il vole doucement dans l'immensité céleste... La Mort c'est la rentrée à la Maison ».

Quel est le sort, quelle est la vie, dans cette maison céleste, qu'est-ce que cet " état suivant ", cet " autre appartement ", quelle est précisément la fin de l'Homme ? On ne nous le dit pas, il est sans doute en un état de béatitude (éternelle ou non ?), mais on ne lui voit aucun rôle universel. On nous montre autant de rachats individuels ou de rechutes qu'il y a d'hommes personnels ; l'Humanité n'apparaît pas comme une puissance cosmique. Nous sommes donc en fait, en présence d'un égoïsme agrandi, raffiné, mais nullement détruit. Continuons :

L'Homme aurait donc été créé pour jouir d'une vie toute spirituelle, avec la liberté de la refuser, et en cas de refus une sorte de délai de grâce lui serait accordé pour revenir sur sa décision. Qu'il dût souffrir, alors, ce serait une conséquence logique de sa liberté qui ne peut aller sans responsabilité ; mais voici où les difficultés commencent : il ne peut se racheter par lui-même ; ses facultés n'y suffisent pas ; bien plus, il lui est interdit de s'en servir ; il n'a qu'une voie, la soumission dans la souffrance : « La voie d'illumination a pour moyen la *recherche* des douleurs spiritualisantes, la *culture* des ennuis, des épreuves, de la pauvreté et des charges sociales et du dévouement sous toutes ses formes ». La terre est une geôle, la société humaine en est le régime pénitencier.

A cette condition seulement le déchu obtient grâce auprès



de son créateur " l'Invisible fait alliance avec un représentant sur la terre et le guide pas à pas", se substitue complètement à lui, pour le relever.

Si le pécheur se refuse à ce secours, ou seulement s'il se laisse prendre, avec la meilleure volonté, dans les filets de l'illusion astrale, que devient-il ? On ne nous le dit pas encore ; il ne semble pas que sa perte soit définitive ; son supplice est seulement prolongé jusqu'à ce qu'il ait réussi, sans le secours de son intelligence et de sa raison à découvrir la porte basse et étroite de son bagne.

En tous cas nous voyons donc l'Homme créé pour être heureux, sous peine de torture. Que devient donc sa liberté ? et si elle n'est pas, comment concevoir l'existence de cette créature qui ne peut vivre que de la vie de son créateur, quelle est la raison d'être de ce singulier dédoublement ? Si Dieu a voulu dans l'Homme une créature extérieure qui l'adore dans la béatitude (créature bien difficile du reste à comprendre), pourquoi l'a-t-il exposée à une erreur si facile et à des tortures dont il est le seul à pouvoir la tirer. Comment concilier une pareille création avec la sagesse ou la bonté divine ?

Et d'autre part, qu'est-ce que cette matière où nous voyons tomber l'Homme et où il doit être abandonné? Ce n'est pas, comme le veut l'Inde, le fond dont toute créature doit s'élever pour apprendre, par une longue expérience, à connaître les merveilles de l'activité spirituelle, puisque nous voyons l'Homme créé dans l'état de perfection, et que sa faute a consisté à vouloir en vivifier les germes. Quelle était donc leur destinée à ces germes matériels ? devaient-ils rester dans une éternelle gestation ? n'étaient-ils qu'un piége tendu à l'Homme déjà si exposé ? ou la matière devait-elle conserver auprès de lui éternellement une existence obscure d'inconscience végétative ? Dans quel but, pour quelle fin ? Ces questions restent ici sans réponse et l'obscurité s'en augmente sur l'ensemble de cette doctrine. Si c'est l'opinion de St-Martin qu'il y faut suivre, la matière y est donnée comme une suite même de la faute humaine ; elle constitue une condensation de l'unité immatérielle primitive ; c'est une explication bien différente de la précédente, mais comment la concilier avec l'assertion que " le Verbe créateur est intimement lié à toutes les manifestations vivantes de la nature, que rien ne recevrait la vie sans un sacrifice permanent du Père ", car ce qui est *immatériel* — et nous voilà en plein dualisme ! — ou est incréé, ou n'est pas une " manifestation vivante de la nature ".

(Initiation de décembre 1901, p. 258).



Et puis si la matière est une création du Père, " pourvue d'action et de réflexion créatrice par le Verbe, sensibilisée et illuminée par l'Esprit ", comment est-elle si méprisable ?

Est-ce Martinez qu'il faut suivre ? Il affirme que le monde matériel n'a été créé que pour enfermer l'Ange révolté, le premier être déchu. La faute de l'Homme serait donc de s'écrier trop aisément envers son créateur : Les cieux et la terre chantent sans cesse ta gloire !

Ou bien, enfin, si c'est la raison et la logique qui nous égarent, elles ne sont donc pas divines, et il faut se demander avec anxiété ce que peut être le désordre si c'est dans le plan divin que règne l'Illogique.

La Doctrine Cosmique est beaucoup plus simple et plus précise sur toutes ces questions ; mais elle les résout d'une manière exactement opposée à celle-ci :

La raison, l'intelligence sont les guides véritables de l'Homme ; c'est ce qu'il y a en lui de plus infaillible en dehors de l'étincelle divine qu'il enveloppe et dont il doit se faire le sanctuaire ; la *Mentalité* est le siège de l'illumination, non par l'*Ame*, qui lui est inférieure comme siège des passions troublantes, et encore moins l'Astral, que nous nommons le *nerveux*, siège des sensations. L'Homme est maître de sa mentalité et d'elle seule ; c'est pourquoi il est responsable de l'usage que sa volonté fait de ce guide.

Mais nous ne cessons de répéter que l'usage de la raison seule est un désordre aussi grave que l'exclusivisme du sentiment ; l'équilibre étant la loi suprême, les commandements de la raison doivent être acceptés par l'Ame, aussi bien que l'Ame doit être réglée par la mentalité. Opposer une voie cardiaque à une voie mentale, c'est se déséquilibrer ; la volonté ne doit pas retomber de l'intelligence au sentiment, mais bien élever le sentiment jusqu'à la mentalité qui lui révèle dans toute sa beauté sublime, et lui fait aimer, la vérité des lois universelles. C'est là ce qui fait le *psycho-intellectuel*.

Actuellement chargé de lutter contre l'agent du désordre, l'Homme terrestre n'est pas déchu ; il a été vaincu seulement en d'importantes défaites, et il surmontera finalement son ennemi que cette guerre épuise. Mais il n'en peut triompher que par l'équilibre. C'est pourquoi il ne doit jamais séparer la passivité de l'activité, le cœur du cerveau. C'est pourquoi aussi, l'Initié ne doit jamais s'isoler, ni produire aucun système.

Nous avons ici un exemple du danger que court l'occultiste isolé qui se fait chef d'école. Nous voyons le Martinisme actuel conduit à s'écarter des théories de Saint Martin lui-même, lequel n'avait pas suivi beaucoup plus fidèlement ses maîtres, notamment Martinez. Ceux-ci, du reste,

étaient eux aussi, des isolés, Martinez aussi bien que Swedenbrog et Bœhme ; et des isolés ne voient pas ou ne disent pas les mêmes choses parce qu'ils manquent ou de contrôle, ou d'appui. Ils font des *systèmes*, au lieu d'enrichir, de développer, de commenter la *tradition* qui, elle, n'est pas un système créé de toutes pièces, mais l'*histoire* même de *faits* longuement étudiés, vérifiés et commentés par une suite innombrable d'initiés unis pour s'éclairer et se compléter l'un l'autre. La tradition est au-dessus des religions elles-mêmes qui en sont issues et qui, en se vulgarisant, dégénèrent, selon une loi commune à laquelle nulle n'a encore échappé.

Mais nous ne pouvons nous laisser entrainer plus loin en cette courte apologie de notre Doctrine ou plutôt de la Tradition Cosmique ; la place nous est mesurée, et ce regret peut suffire à faire apprécier l'importance du livre de Papus qui soulève tant de questions fondamentales.

Nous sommes obligés, bien à regret, de remettre encore au numéro prochain le compte rendu de deux autres volumes nouveaux fort intéressants : l'*Ars brevis* de Raymond Lulle (édition nouvelle de la bibliothèque rosicrucienne) et les *Plantes Magiques*, par Sédir.

LA TRADITION COSMIQUE.

2 VOLUMES IN-8.

Souscription proposée pour sa publication.

La Revue a dû citer souvent, à l'appui de ses rapides exposés, le principal de ses manuscrits : la *Tradition Cosmique* ou (Drame Cosmique) Ce document, malgré son importance capitale est beaucoup trop étendu pour être donné dans notre texte Cependant un certain nombre de nos lecteurs ont exprimé le désir de le connaître en son entier ; pour répondre à ce vœu et à l'intérêt que l'on a bien voulu manifester pour nos doctrines, nous avons pensé au moyen le plus pratique de publier immédiatement et aux conditions les plus modérées cet ouvrage fondamental.

Il comprend la matière de 2 volumes in-8° carré (format de la Revue), de chacun 300 pages environ.

Après quelques notions sur la théogonie et l'origine du Monde, la *Tradition Cosmique* expose les débuts de l'Homme terrestre, le sens véritable de ce qui a été nommé improprement la Chute, la vie des premiers instructeurs des peuples, celle des races primordiales et la fondation des grands empires primitifs. C'est un récit dramatique où la profondeur de la philosophie n'exclut pas l'intérêt toujours soutenu.

Comme son nom l'indique, la *Tradition Cosmique* n'est ni une œuvre individuelle, ni une légende, ni un système ; c'est la *Tradition* même d'où sont issus toutes les croyances, toutes les religions, tous les cultes qui l'ont ensuite défigurée en la vulgarisant.

Nous pensons pouvoir faire apparaître en mai le premier volume, qui serait rapidement suivi du second. Le prix de chacun d'eux peut être fixé, pour les souscripteurs, à 6 francs payables après réception seulement. Le tirage sera nécessairement assez restreint

Ceux de nos lecteurs qui désireront souscrire à cette publication sont priés d'adresser leur adhésion à notre éditeur, *M. Chacornac, 11, Quai St-Michel à Paris* (*VI*e).

